

le monde libertaire

Ils dorment dans la rue, des logements sont vides



Réquisition !

M 02137 - 1448 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« L' "égalité des droits" n'est qu'un leurre, car le droit ne signifiant ni plus ni moins qu'autorisation, le droit qu'on nous reconnaît n'est qu'une faveur qu'on nous accorde. »

Max Stirner

hebdo n° 1448

du 28 septembre au 4 octobre 2006

Sommaire

Thierry fait son **mea-culpa**, page 5

L'autruche se **lisse les plumes**, page 5

Combat de comptoir, page 6

Benoît XVI se prend pour l'empereur d'Orient, par R. Boullard, page 7

Nid de vipères à **Abidjan**, par Pascal, page 9

Le front patronal avance, par Hugues, page 11

Répression à **Fribourg**, par Cha & Olynx, page 12

KTS, un **centre autonome** en sursis, par Cha & Olynx, page 14

Le sport, ce suppôt du capitalisme, collectif, page 15

Le sport: rouge, impair et passe, par W. Rosell, page 17

Charlie Bauer, **un révolté en prison**, par S. Jacaré, page 18

Les milieux libres à la belle époque, par Paco, page 19

Dadoun, Péguy et Gimbutas s'emmêlent **la langue avec la déesse**, page 20

Un nouveau site libertaire, par Greg, page 21

Radio libertaire, page 22

Agenda, page 23

Autocollants: formats 10 x 15 cm
Les élections ça vous amuse encore?
(voir le Monde libertaire N° 1448)
1,50 euros les 50, disponibles à la
librairie du Monde libertaire.

Quel choix ?

Abstention !
Autogestion !

Fédération Anarchiste - www.federation-anarchiste.org

Affiches antiélectorales

Format 43 x 63 cm 7 euros les 50

Commande:
Librairie du Monde libertaire
145, rue Amelot, 75011 Paris
Chèques à l'ordre de Publico

Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

Étranger

27 €

46 €

77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0028 7960 215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépôt légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Le ministre de l'Intérieur tente de faire passer l'inefficacité de ses méthodes musclées pour éradiquer les délinquants sur le dos du prétendu laxisme des juges, alors que ceux-ci sont de plus en plus répressifs, selon un rapport de l'Inspection générale des services. Il doit pour ce dire se fonder sur les procédures intentées à ses « amis » du monde politique ou du monde des affaires dont les condamnations à la prison ferme sont rares et ne dépassent jamais quelques mois. En tant qu'anarchistes, nous ne croyons pas que la prison soit une solution pour régler les problèmes de délinquance mais que, avec l'avènement de l'égalité économique et sociale, une très grande partie n'aura plus lieu d'être. Nous pouvons quand même, sinon nous étonner, du moins nous offusquer de la disparité de traitement qui existe selon les tribunaux et selon que l'on soit une mère de famille s'appropriant de quoi remplir la gamelle familiale sur laquelle flotte le drapeau noir de la misère, ou la femme d'un homme politique raté qui a détourné des dizaines de milliers d'euros – un peu pour le parti, beaucoup pour les parties fines au bord de la piscine de leur luxueuse propriété. L'une fera six mois de prison ferme pendant que ses enfants iront moisir à la DASS, l'autre ne prendra sûrement que quelques mois avec sursis, et si jamais elle prend quelques semaines de prison ferme, cela sera dans une section pour VIP où lui sera réservé un traitement de faveur (surtout si les matons sont des sympathisants du parti en question). « Les Français savent que je dis la vérité », dit le populiste de service en parlant de ses propos dégradant la magistrature, seulement, pour juger, combien de Français connaissent-ils le fonctionnement de la justice, ou ont simplement déjà mis les pieds dans un tribunal? La réaction de l'opposition est tout aussi risible, car certes le fait pour un ministre de l'Intérieur de dire qu'il ne reconnaît que le peuple comme juge peut donner des craintes à la caste juridique sur l'avenir de son indépendance, mais la gôche elle-même ne se gêne pas pour manipuler la justice (écoutes téléphoniques illégales, affaire des Irlandais de Vincennes, etc.). Tout cela n'est que de la soupe électorale qui nous montre que les tripatouillages pour se faire élire dans une démocratie parlementaire n'ont guère changé depuis Périclès au VI^e siècle avant notre ère. Comme nous l'annoncions déjà depuis des mois, ce sont bien les immigrés, les sans-papiers et les mal-logés qui font les frais de l'ire de nos présidentiables. À quelques exceptions près, tel l'ex-ministre de l'Intérieur de feu Bokassa I^{er}, qui, lui, a été naturalisé français cet été; entre collègues, il faut s'en-traider!

Habitat l'apartheid social



Thierry Périssé

DANS LE DÉBAT OMNIPRÉSENT sur la sécurité qui jalonne toutes les échéances électorales de la démocratie représentative, l'expulsion musclée des squatters de la cité universitaire de Cachan, le 17 août dernier, par plus de 600 CRS et gardes mobiles est une aubaine pour le gouvernement actuel. S'appuyant sur des médias complices et une opinion manipulée entièrement acquise aux thèses anti-immigratoires et de surcroît racistes, il met en scène une dramaturgie bien huilée. Le procédé n'est pas nouveau, il est récurrent. Souvenons-nous des incendies d'immeubles parisiens l'été 2005 utilisés, une fois l'émotion passée, pour jeter l'opprobre sur les sans-papiers. S'ils s'étaient mis dans une situation pareille, c'était de leur faute. Une récupération bien orchestrée qui cache le fond du problème. Car, en mettant l'accent sur les immigrés et les sans-papiers, les tenants du pouvoir éludent la question du logement pour les plus démunis. Et, de ce point de vue, la droite et la gauche ne diffèrent pas. On ne peut plus dire aujourd'hui qu'ils empiètent sur les plates-bandes de l'extrême-droite car le tout-sécuritaire est le

corollaire de toute politique libérale. Les justifications d'insécurité, d'exposition à l'amiante et de risque de saturnisme infantile mises en avant pour justifier l'expulsion de Cachan sonnent faux. Construit en 1959, le bâtiment de la cité universitaire dispose de trois cages d'escalier et de larges couloirs de distribution, il n'y a de l'amiante qu'au sous-sol et la peinture au plomb est interdite depuis 1948. L'avant-veille, le ministre de l'Intérieur avait annoncé son intention d'expulser les sans-papiers rejetés par les préfectures. Logés actuellement par la mairie dans un gymnase, les « 1 000 de Cachan » réclament un logement décent pour tous, comme des millions de personnes en France.

Le logement social n'a de social que le nom

Dans notre société capitaliste, l'attribution d'un logement social, dit HLM, s'inscrit dans une logique de profit. Comme toute valeur marchande, on ne peut l'acquérir que si l'on est solvable. Or l'habitat social est refusé aux plus démunis, sous prétexte de non-solvabilité ou de précarité, alors que ce



sont eux qui en ont le plus besoin. Les nombreuses affaires judiciaires – comme le scandale des HLM de Paris – montrent que l'octroi de logements par les bailleurs sociaux se fait bien souvent sur la base du clientélisme et toujours en l'absence de transparence, selon le bon vouloir des municipalités, des départements et des préfetures. D'autant que le parc actuel de logements à loyer modéré diminue, puisque, avec la loi SRU de 2000 (Solidarité Renouvellement Urbain), ces bailleurs proposent aux classes moyennes d'accéder à la propriété. Il ne reste finalement pour les autres que les habitations les plus délabrées qui tôt ou tard, seront détruites et remplacées – si elles le sont – par de nouvelles au standing supérieur qu'ils ne pourront pas louer. A cela se rajoute le fait que les logements privés des centres-villes – logements Loi de 48, hôtels meublés, chambres de bonne, loges de concierge, logements vétustes ou sans confort – sont soit détruits et remplacés par de plus luxueux, soit rénovés pour être remis sur le marché à des loyers exorbitants. Sans oublier la spéculation immobilière qui provoque depuis plusieurs années une hausse des loyers.

Par rapport aux besoins, la réalisation de logements sociaux est faible. L'obligation d'en construire 20 % engendre un effet de seuil dans les communes qui ont dépassé ce quota.

De fait, à l'heure actuelle, environ un million de personnes sont privées de domicile: de 100 000 à 200 000 sont sans domicile fixe, si ce n'est plus, et d'autres vivent soit dans des chambres d'hôtel, soit dans des habitats de fortune – cabanes et constructions provisoires – soit en camping ou mobile home soit chez des tiers faute d'autres solutions, soit en location ou sous-location de meublés soit encore dans les structures d'hébergement type foyers.¹

L'insuffisance de l'offre de logement a accentué ces dernières années l'hébergement de personnes chez des tiers dans des conditions très difficiles. Seulement 30 % des 1 300 000 demandeurs de logement social ont pu être logés par les organismes HLM en 2004.

Un apartheid social

À cela s'ajoutent toutes les personnes mal logées et celles vivant en état de surpeuplement. Et là les estimations varient du simple au double, de 2,5 à 5,5 millions, en fonction des critères pris en compte. On arrive donc à la situation suivante: d'un côté tous ceux qui ont les moyens de vivre dans des habitations dont le confort s'améliore d'année en année – normes antibruit, nouveaux matériaux, etc., et ceux sans domicile ou hébergés dans des conditions si indignes qu'on se croirait revenu au XIX^e siècle. Les mesures pour écarter les sans-abris des centres se banalisent: persistance des arrêtés antimendicité, pénalisation de la fraude aux transports en commun, renouvellement du mobilier urbain pour empêcher le stationnement prolongé, durcissement des services de sécurité. Le nombre

d'expulsions suite à la réquisition de logements – squats – ou d'impayés de loyers, est en forte augmentation depuis 2000 – + 37 % – et cela malgré la loi contre les exclusions. Et le vote d'un amendement à cette loi en 2001 permet d'expulser sans reloger. S'il fallait revenir sur la démagogie des lois et leur inefficacité, voire leur dangerosité, celle-ci en serait un bon exemple. Rien n'est fait non plus pour enrayer le saturnisme – intoxication par le plomb –, réapparu en 1985 et qui touche les enfants vivant dans les logements insalubres. Les rapports alarmants se succèdent sans que les pouvoirs publics n'en tiennent compte. Ses effets sont terribles puisqu'il peut provoquer une paralysie des membres, un retard du développement mental, un dysfonctionnement des reins, une stérilité masculine et des cancers.

À l'inverse, environ 160 000 ménages sont propriétaires de plus de cinq logements, ce qui représente un parc d'environ 1 million de logements.² Et le nombre de logements vacants continue de progresser dans les grandes agglomérations. On voit bien que les inégalités ne cessent de se creuser: on arriverait aujourd'hui à 7 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté. Tous ceux que l'on qualifie de « sans », les sans-emploi, les sans-domicile fixe, les sans-logis, les sans-qualification. En fait, tous les dépossédés, ceux qui ne peuvent « avoir », voilà bien une désignation tout à fait significative de notre société de consommation.³

Dans cette logique de précarité galopante, la question du logement est de plus en plus prégnante. Aussi longtemps que l'habitat sera réduit à une valeur marchande, on peut craindre que le nombre de mal-logés et de sans-logis ne croisse sans cesse. Avec l'emploi, le logement est source d'exclusion des plus démunis. Pour sortir de cet apartheid social, on ne peut que réclamer la réquisition des logements vides, l'arrêt des expulsions, une hausse de la production de logements à loyer modéré et la mise en place du droit d'usage de toute habitation. Ce qui revient à abolir la propriété privée au profit de la propriété d'usage. Mais rien n'est envisageable sans une remise en cause de la logique de profit inhérente au système capitaliste et de l'État, garant des intérêts des libéraux de tout poil. **T.P.**



1-Rapport annuel 2006 de la fondation Abbé-Pierre sur le mal-logement.

2-Enquête patrimoine 1998 de l'INSEE.

3-Voir la revue Marginale, le n° 3-4, « les dépossédés, figures du refus social », éditions Agone, 20 euros.

À consulter également: les documents publiés par le DAL – Droit Au Logement – ainsi que son site internet.

Brève de l'autre semaine, pan sur le bec !



DANS LA PAGE DE BRÈVES du Monde libertaire de la semaine dernière on glosait sur la fête de l'Huma. L'emballage était souvent attrayant, mais le fond restait le même. Léo Ferré pouvait chanter *Les anarchistes* en duo avec Bernard Lavilliers, mais au niveau historique la CNT ou la FAI n'avaient jamais existé vraiment en Espagne. Tout cela avait été confirmé dans les livraisons quotidiennes de l'Humanité de ce mois de juillet où on célébrait les soixante-dix ans de cet événement. Comme il était dit dans cette brève : ni CNT, ni FAI, ni POUM, ni même PSOE. En interne ils reconnaissent presque tout, mais pour l'expression extérieure tout reste entre le Figaro et la Pravda. La révolution espagnole ayant été, pour l'Union soviétique comme pour le capitalisme mondial, une épine dans le pied...

La surprise aura été pour tout le monde quand le lundi, lendemain du week-end commémoratif de La Courneuve, était « disponible » dans les kiosques et autres (encore) diffuseurs de presse, un hors-série de l'Humanité intitulé : 1936-2006. Cette guerre qui hante l'Espagne.

Diable, se disait-on dans le Landernau anarchiste, encore de la propagande stalinienne ! Grande fut donc notre surprise de lire des articles sur l'anarchisme espagnol avec la stupéfiante « révélation » : les anarchistes, un désir de révolution. Quand la guerre civile éclate, ils représentent une force prépondérante et structurée. Leurs leaders sont estimés et populaires... (page 18). De la même eau ils y en a d'autres, même les camarades de la 2^e DB qui libèrent Paris sont largement mentionnés...

Le lectorat habituel de l'Humanité se remettra-t-il de ces tardives révélations ? Lui qui lisait dans la version quotidienne du journal du Parti communiste en juillet dernier qu'à part le PC, la République et les Brigades internationales rien n'avait existé dans l'Espagne de 1936 ! Certes dans ce hors-série (100 pages et un DVD de plus de 100 minutes avec un extrait d'un film de la CNT sur la Colonne Durruti, mais aussi des purs films de propagande communiste, dont un « documentaire militant » d'Henri Cartier-Bresson de 1939) il y a diverses opinions. Le POUM (alliés des fascistes selon Moscou...) est juste évoqué tout comme sont occultés les affrontements de 1937 entre communistes et anarchistes ou l'engagement d'Orwell. Reconnaissance tardive du communisme français sur le rôle de l'anarchisme espagnol, dérapage incontrôlé de jeunes éléments qui (comme pour la Commune de Paris et Louise Michel) songent dans un proche avenir à s'approprier le souvenir de Buenaventura Durruti ? On se perd en suppositions ! À quand un hors-série de l'Huma avec la vérité sur les assassinats d'anarchosyndicalistes à un meeting du Parti communiste, rue de la Grange-aux-Belles à Paris dans les années vingt ?

Thierry Porré

Quand l'autruche éternue...

Bluff & clichés

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE ? « L'Iran n'a pas le droit de se doter de l'arme nucléaire. La diplomatie doit être notre arme principale, mais je pense qu'il faut laisser toutes les options ouvertes. » Qui parle ainsi, Bush junior ? Non, ce discours ô combien guerrier fut tenu par son visiteur d'un jour, monsieur le Ministre d'État. Où il est démontré que Sarkozy à l'Élysée c'est l'alignement sur l'atlantisme intégral et donc, à terme, la guerre.

Sarko, il est comme nous : quand il est en voyage, il aime bien faire des photos. Cependant, celle où on le voit serrant la louche à Bush, distribuée partout dans la presse, embarrasse jusqu'à ses amis. Ainsi Dominique Paillé, député Ump, pense qu'« il y a vite besoin de photos avec d'autres chefs d'État, comme Lula, pour équilibrer. » Pourquoi pas, pour « équilibrer », une photo de Sarkozy au chevet de Castro ? Mieux encore, entouré par les sans-logis de Cachan ?

Ce cliché-là a peu de chance de pouvoir être pris un jour, tellement le ministre s'est joué comme un fumier de ces gens, s'est joué aussi des sans-papiers. « C'est le grand bluff de l'été, selon Brigitte Wieser, membre de RESF. Sarkozy voulait 6000 régularisations, il a pris 6000 familles, les premières qui se sont présentées ». Quant aux 23000 autres ayant déposé un dossier, qu'elles répondent ou non aux critères de la dernière circulaire, elles n'ont plus qu'à préparer, et fissa, leurs valises. N'avaient qu'à se lever plus tôt.

Question bluff, un autre qui se pose là c'est le fils Dominati. Impliqué jusqu'au cou dans l'affaire des faux électeurs parisiens, il usa, devant le tribunal, d'une défense originale : « J'étais un maire fantôme, je n'ai même jamais visité les services de ma mairie. » Voilà qui devrait inciter les habitants du 3^e arrondissement à réclamer le remboursement des salaires versés à ce spectre. On peut toujours rêver.

À croire que la mode est lancée, le même genre d'argument fut avancé par le couple Mégret lors d'un autre procès, concernant leur (si bref) passage à Vitrolles. Ainsi Mégret, Catherine, déclara tout de go que « la gestion de la mairie, ça n'était pas mon truc ». Pas « son truc » ? Non, son « truc », à madame le Maire, c'était de décorer de la francisque les couples gaulois alignant plus de 14 enfants, et de piller les caisses afin de tenter d'assurer à son nazillon de mari un destin national. On voit où ça les a menés. En tout cas, pas en taule.

« Nous avons merdé. Personne en Europe n'a fait de pareilles conneries, sauf nous. Et il est évident que nous avons menti tout au long des derniers deux ans. » Ainsi s'exprimait, à huis clos, le Premier ministre hongrois, un certain Gyurcsany. Le bougre ignorait que ses propos étaient enregistrés et qu'ils seraient connus de tous. On se dit alors qu'il est dommage qu'aucun micro, en France, ne traîne jamais lors du conseil des ministres. Mais quoi ? Tu voudrais pas non plus demander aux médias de faire leur boulot... Non, tiens, tête retourne au trou.

Frédo Ladrissé

... c'est toute la jungle qui s'enrhume



Grève dans le pétrole en Irak : les troupes US s'acharnent sur le Congrès des Libertés.

Ces mercredi 6 et jeudi 7 septembre 2006, à deux reprises, les forces états-uniennes ont chargé et mis à sac les locaux du Congrès des libertés en Irak (IFC) à Bagdad. Déjà, le 12 août, elles avaient attaqué le local du Parti communiste ouvrier d'Irak, l'une des composantes de l'IFC, à Kirkouk, en raison du rôle qu'il a joué dans les manifestations et mouvements sociaux contre le gouvernement régional du Kurdistan. Ces assauts répétés ne sont pas le fruit du hasard. L'IFC, qui dispose d'une forte base syndicale, est à l'initiative de la grève dans le secteur pétrolier iraquien. Le Congrès des libertés en Irak (IFC), dont le slogan est « Construire une alternative démocratique, laïque et progressiste contre l'occupation US et l'Islam politique en Irak », est en train de devenir la principale force de résistance civile de gauche dans ce pays. (Source solidaritéirak.)

Pacifisme dans les Landes, les 22, 23 et 24 septembre.

Depuis la fin de la « guerre froide », les risques d'utilisation des armes nucléaires semblaient s'être éloignés. Il n'en est rien ! Une nouvelle course à l'armement atomique a commencé. Dans le silence et l'illégalité, la France fabrique, sous l'égide d'EADS, un supermissile, le M51, qui sera équipé de minitêtes nucléaires d'attaque : après les États-Unis et le Royaume-Uni, elle rompt avec la traditionnelle doctrine de la dissuasion pour adopter « la guerre préventive à l'arme nucléaire ». Une importante coalition d'associations met en place les bases d'une opposition véritable aux futurs conflits du lobby militaro-industriel.

D'accord avec Sarko !

Selon un récent sondage du CSA, 65 % de Français approuveraient le Sinistre de l'Intérieur à propos... du « manque de sévérité » des juges ! Messieurs les sondeurs peuvent d'ores et déjà y ajouter toute l'équipe du Monde libertaire, qui attend toujours de voir éclaircies par la « Justice » les différentes affaires des frais de bouche

de la Mairie de Paris, des financements occultes du RPR, du PS, du PCF, de l'UDF, etc.

Mais il est vrai que seul le voleur de pommes se rend coupable d'un crime impardonnable en rappelant à la communauté qu'elle ne lui a pas permis de subvenir autrement à ses besoins...



À propos du socle commun au collège.

C'est le nouveau terme employé par l'Éducation nationale pour nous bassiner avec une prétendue culture commune, des règles de savoir-vivre à partager dans les collèges. C'est un minimum culturel, un niveau de connaissances minimal. Bref, une espèce de SMIG du savoir.

Et l'on sait très bien qui sont ceux qui seront payés au SMIG. Il y aura aussi, bien sûr, les chômeurs longue durée de l'école, ceux à qui on propose des stages bidon de préprofessionnalisation ; les exclus de ce système qui auront droit au RMI des connaissances ; ceux qui feront des heures sup' pour essayer de s'en sortir et, bien sûr, les privilégiés qui s'octroieront des dépassements d'honoraires.

Nous sommes donc plus que jamais contre le salariat, pour la socialisation des moyens de production et pour l'égalité économique et sociale.

L'éducation n'est pas une marchandise. L'école n'est pas une entreprise.

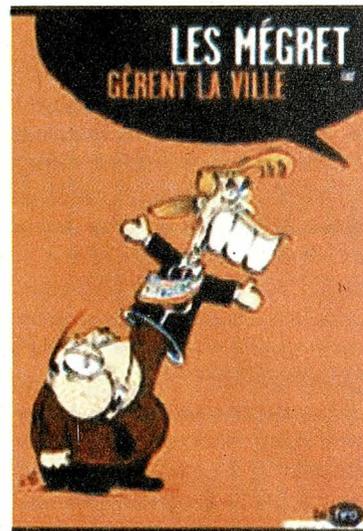
À la bonne soupe xénophobe !

Les faschos reprennent du service et recommencent à distribuer leur « soupe identitaire », c'est-à-dire à base de cochon, ce qui exclut d'office les demandeurs de confession musulmane et hébraïque ou tout simplement ceux allergiques au verat. Cette fois-ci devant la tour Montparnasse, une fois n'est pas coutume, les flics ont fait leur boulot en leur demandant la légalité de cette action sur la voie publique. Or, deux responsables

du MNR ayant réagi avec violence et agressé un représentant de l'ordre, ils se sont fait jeter de l'esplanade.

Le petit rat et sa rate victimes d'un complot ?

Bruno et Catherine Mégret passent devant la justice, au tribunal de Marseille, accusés d'avoir détourné 74000 euros des fonds de la ville, du temps où madame était mairesse de Vitrolles, afin de soutenir la candidature de son mari à la présidentielle de 2002. Mégret a reconnu qu'il s'agissait là d'une « épouvantable boulette » et de rajouter que le MNR s'était pressé de les restituer... Manque tout de même les preuves concrètes et le reste de la somme ! Le petit rat, qui voulait se représenter en 2007, voire même en faisant alliance avec le Fhaine, hurle au complot, tandis que lui et sa rate risquent jusqu'à dix ans de prison ainsi que l'inéligibilité. Les faschos païens s'en remettront-ils ?



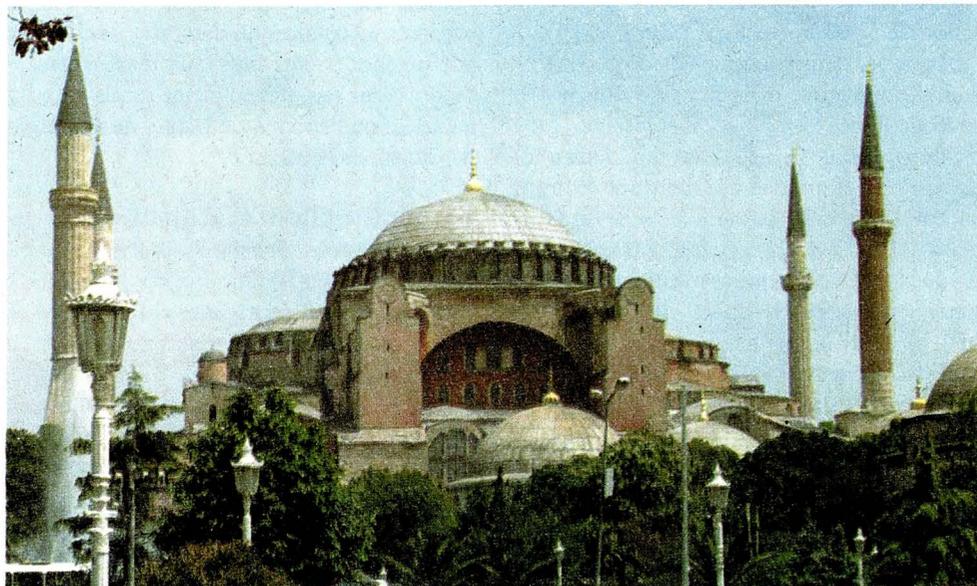
Taylor, ou l'organisation scientifique de l'oubli

Le procès pour crimes de guerre et contre l'humanité de l'ancien président libérien Charles Taylor est fixé « provisoirement » au 2 avril 2007. Il y a fort à parier qu'en France, à ce moment-là, les prétendants au trône et leurs amis des médias auront d'autres chats à fouetter plutôt que s'intéresser à la mémoire des victimes d'un dictateur.



Byzance au Vatican

Un empereur byzantin tiré de l'oubli : pourquoi ?



Sainte-Sophie

« Celui qui croit au Fils aura la vie éternelle, celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie éternelle, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

(Jean, III, 36.)

Raoul Boullard

LORS D'UNE VISITE en Allemagne, son pays natal, le pape Benoît XVI fit un discours à l'université de Regensburg (Ratisbonne), où il avait enseigné entre 1969 et 1977, dans lequel il soulevait le problème de la violence et de la religion. Au lieu d'évoquer les innombrables actes de violence la plus inouïe auxquels la chrétienté s'était adonnée pendant des siècles, il a cru bon de laisser entendre que l'islam justifiait la violence.

Pendant son discours de quarante-cinq minutes, au cours duquel il évoqua les différences entre christianisme et islam, il se référa aux travaux d'un chercheur allemand d'origine libanaise, Theodore Khoury, qui cite un empereur médiéval du XIV^e siècle, Manuel II Paléologue de Byzance, qui était engagé dans une controverse avec un musulman. L'empereur déclare ainsi :

« Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau. Tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait. »

Propos particulièrement mal venu de la part de cet empereur, citation particulièrement mal venue de la part de Benoît XVI, qui semble oublier l'Évangile de Matthieu, qui fait dire à Jésus : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre ; je n'apporte pas la paix, mais l'épée. » (Matthieu, X, 34.)

Souvenons-nous aussi des massacres commis par les chrétiens lors des croisades. Cependant, il est difficile de croire que le choix des références du pape soit fortuit : le journal turc *Milliyet* a parfaitement raison de dire que « le pape s'est servi de l'empereur byzantin comme d'un « bouclier », pour cacher en fait une pensée hostile à l'islam. » Par ailleurs, en Allemagne, le secrétaire général du Conseil central des musulmans, Aiman Mazyek, fait observer que « l'Église catholique est mal placée, en raison de son histoire, pour critiquer les dérives extrémistes de l'islam » (« Critiques et colère des musulmans contre Benoît XVI », Henri Tincq, *Le Monde*, 16 septembre 2006).

Christianisme et non-violence

Il est vrai que notre cher Saint-Père le pape est un peu amnésique. Il oublie que le bon Dieu qui nous est présenté dans la Bible est un dieu particulièrement sanguinaire qui commande à Moïse d'exterminer les Midianites, descendants de Midian, fils d'Abraham (Gen, 25,2), qui étaient apparentés aux Israélites. Dieu commande donc à Moïse de tuer tous les hommes et les femmes, à l'exception des jeunes filles que les Israélites garderont pour leur usage personnel (Nombres, XXXI, 1-18). Pourtant, ces gens avaient accordé l'hospitalité à Moïse pendant 40 ans (Ex. II, 15). Quelle ingratitude !



La Bible est remplie de ces passages où Dieu demande aux Israélites d'exterminer telle ou telle population. Par exemple dans Samuel (I, 15, verset 3), Dieu demande à Samuel d'exterminer les Amalécites, « hommes et femmes, enfants et nourrissons », pour une offense datant de quatre cents ans...

Un passage de Samuel raconte l'extermination de 50 000 personnes (Sam I, 6, 19).

Dans le Deutéronome (II, 13), ce n'est que la population mâle qui doit être passée au fil de l'épée.

Dans Josué (6, 21), la population de Jéricho est exterminée à la demande expresse du bon Dieu, encore une fois : « Et ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouvait dans la ville, à la fois hommes et femmes, jeunes et vieux, et les bœufs, et les moutons, et les ânes. » Dans Josué encore (8, 24-25), les Israélites tuent la population mâle de la ville de Ai (verset 21). Au verset 24, ce sont les hommes et les femmes (12 000 au total) qui sont exterminés. Mais cette-fois-ci, ils ne tuent pas les bêtes, ils les emmenèrent.

Mais, dira-t-on, toutes ces citations viennent de la Bible, elles concernent les juifs, pas les chrétiens. La Bible est quand même un ouvrage de référence pour les chrétiens, qui ne sont pas innocents d'innombrables actes de violence. C'est oublier que l'Évangile lui-même n'est pas particulièrement tolérant envers ceux qui n'en partagent pas les vues. Religion de paix et de l'amour, le christianisme ? On oublie que Jésus a dit : « Si un homme vient à moi et ne hait point son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Luc, XIV).

La croisade contre l'hérésie cathare, pour ne mentionner qu'elle, donna lieu à des massacres impitoyables : c'est de cette époque que date l'expression « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens », signifiant par là qu'on pouvait tuer tous les habitants d'une ville assiégée, et que Dieu reconnaîtra les bons chrétiens des hérétiques.

Par malheur, ce qui est peut-être le tout premier document de la littérature française montre comment les chrétiens traitaient les fidèles d'autres religions du temps de Charlemagne :

« L'empereur a pris Saragosse : à mille Français on fait fouiller la ville, les synagogues, les mosquées ; avec, en mains, des maillets de fer et des cognées, ils brisent les statues et toutes les idoles, il n'y restera ni sortilèges ni fausse croyance. Le roi croit en Dieu, il veut faire son service et ses évêques bénissent les eaux : ils mènent les païens jusqu'au baptistère. S'il y en a un qui veut résister à Charles, il le fait pendre, ou brûler ou tuer. Beaucoup plus de cent mille sont baptisés en vrais chrétiens, hormis seulement la reine. En douce France elle sera menée captive : le roi veut qu'elle se convertisse par amour. »

Ce Charlemagne était un sentimental...

L'histoire du christianisme est littéralement emplie de la violence la plus inouïe à l'en-

contre non seulement des non-chrétiens, mais aussi des chrétiens qui n'étaient pas dans la ligne. On estime les victimes de l'Inquisition à plusieurs millions. Innocent VIII, un collègue de Benoît XVI, édicta en 1484 la bulle *Summis desiderantes affectibus* qui amplifiait la chasse aux sorcières en donnant une base « légale » à l'Inquisition en lui permettant de déclarer les sorcières « créatures du démon », assimilables aux hérétiques, aux juifs, aux mahométans et autres. Nous sommes en pleine renaissance italienne, c'est l'époque de Dante, de Pétrarque, de Giotto, de Boccace...

Un point « plutôt marginal »

La controverse de l'empereur Manuel II Paléologue porte, comme le dit justement le pape dans son discours, sur « le concept de la foi décrit dans la Bible et le Coran et porte en particulier sur les images de Dieu et de l'homme, tout en revenant nécessairement sans cesse sur le rapport entre ce qu'on appelle les « trois lois » : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran ».

Il y avait matière à débattre. Curieusement, le point que Benoît XVI soulève est, dit-il, « un point – plutôt marginal dans le dialogue – qui m'a captivé, en rapport avec le thème de la foi et de la raison, et qui me sert de point de départ pour mes réflexions sur ce thème ». Ce point « plutôt marginal » est le thème du djihad. Comme par hasard.

Donc, dans une réunion publique à laquelle sont conviés les journalistes du monde entier, le pape évoque un texte datant de 1391 que personne ne devait connaître, et de ce texte il tire des réflexions sur un « point plutôt marginal », le djihad. Tout cela dans le contexte international que l'on sait.

Disons quelques mots sur cette fameuse « controverse ». Nous sommes dans la période pendant laquelle les Turcs, musulmans, sont en train de conquérir l'empire byzantin, avec ses hauts et ses bas, et qui culminera avec la prise définitive de Constantinople en 1492. Au moment de l'affaire, l'empereur du moment s'est avoué vassal du sultan. Son fils Manuel est avec le corps expéditionnaire byzantin et loge chez un musulman lettré qui s'enquiert de la foi chrétienne. Commence alors des discussions que Manuel, devenu empereur, consigna plus tard par écrit. Manuel déclare en particulier que le Jihad, selon lequel les hommes ont le choix entre la conversion, la mort ou l'esclavage est contraire à la volonté de Dieu, qui n'aime pas le sang et veut amener les hommes à la foi par la persuasion.

Le musulman répond que le christianisme, c'est très bien, mais qu'il pêche par excès, que sa loi est trop dure, trop élevée et impraticable par les hommes : aimer ses ennemis, rechercher la pauvreté, supporter la virginité, tout cela est contraire à la raison et à la nature corporelle des êtres humains. Dieu ne peut pas avoir créé l'homme et la femme, leur avoir prescrit de se multiplier, et promulguer par ailleurs une loi qui va tout à fait à l'opposé. En

réponse, l'interlocuteur de Manuel II développe l'idée que la loi de Mahomet est une voie moyenne entre les déficiences de la loi de Moïse et les excès de celle du Christ.

Il est significatif que notre bon Saint-Père n'ait pas fait référence à cette partie-là de la controverse...

Manuel II pensait facilement convertir le lettré musulman mais il s'est en fait engagé dans une voie sans issue, un dialogue de sourds. La controverse ne fait que montrer l'absolue impossibilité d'un dialogue entre christianisme et islam.

Les réactions au discours du pape

Benoît XVI a fait plusieurs mises au point concernant son intervention de Ratisbonne, sans jamais présenter les excuses que les musulmans lui demandaient. Il affirma que son intention avait été d'expliquer que la religion et la violence ne vont pas ensemble, alors que c'est le cas de la religion et de la raison.

Dans l'entourage du locataire du siège pontifical, on cherche à justifier son intervention : « Les violentes réactions dans de nombreuses parties du monde musulman justifient l'une des préoccupations du pape Benoît », déclara le cardinal australien George Pell. « Elles montrent le lien, chez de nombreux musulmans, entre la religion et la violence, leur refus de répondre à la critique avec des arguments rationnels mais seulement par des manifestations, des menaces et la violence. »

En gros, je te colle un pain dans la gueule, et si tu répliques, ça prouve que tu es un adepte de la violence.

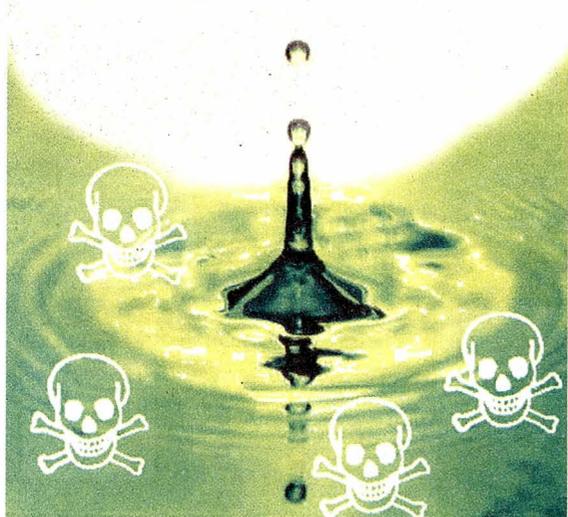
Les réactions au discours du pape dans le monde musulman furent très violentes mais, curieusement, Mahmoud Ahmadinejad, le président iranien, contribua à désamorcer la crise en disant que les paroles du pape avaient été interprétées en dehors de leur contexte. Le président iranien montre ainsi son intelligence politique car il semble bien avoir compris, lui, que l'Église catholique s'est opposée à la guerre menée par les États-Uniens en Irak et qu'elle s'est globalement opposée à la présence israélienne dans les territoires occupés. Il est donc plus intelligent que ceux qui ont brûlé des églises dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. Les musulmans auraient pu se rappeler que, sur deux des questions les plus explosives de notre époque, l'Église catholique est de leur côté.

On peut exprimer la chose autrement : l'Église catholique avait un certain prestige dans le monde musulman précisément pour ces deux raisons-là, qu'elle a perdu à cause de la bévue du pape. Un article du *Figaro* expose ainsi la situation : « Le Pape laisse en tout cas à ses diplomates un champ de ruines quant au dialogue avec l'Islam. » (« Les musulmans choqués par les propos du Pape », Hervé Yannou, *Le Figaro* du 15 septembre 2006.)

On pourrait donc suggérer aux catholiques de virer Benoît XVI et de mettre le président iranien à sa place.

R.B.

Déchets toxiques à Abidjan un vrai nid de vipères



Malgré la convention de Bâle, qui devait réglementer les exportations de déchets dangereux des pays du Nord vers ceux du Sud, le capitalisme continue de tuer en toute impunité avec l'assentiment des gouvernants des pays pauvres.

Pascal

Bibliothèque La Rue

PRENEZ LE «PROBO KOALA», un tanker appartenant à la société grecque Prime Maritime Management, dirigée par Iorgos Kouleris, naviguant sous pavillon panaméen avec un équipage russe. Affrètement à Trafigura, une multinationale enregistrée aux Pays-Bas mais gérée de Lucerne en Suisse. Elle est spécialisée dans le négoce des produits pétroliers et des métaux et a affiché en 2005 un chiffre d'affaires de 28,36 milliards de dollars. Elle est présente à travers ses filiales dans 55 pays, dont 36 se trouvent en Europe.

Le groupe a été fondé en 1993 par des anciens de Marc Rich, tout comme Glencore, qui a connu son heure de gloire avec la liquidation de Metaleurop. Claude Dauphin, P-DG de Trafigura, possède, du haut de sa holding londonienne Ecore, l'entreprise familiale Guy Dauphin Environnement (GDE), le numéro deux français du recyclage; principalement des produits sidérurgiques, dont un de ses clients n'est autre qu'Arcelor. GDE possède également des filiales en Turquie et en Hongrie (où le groupe détient 35 % du marché du recyclage, notamment celui des emballages des Mac Do).

Avant de créer Trafigura, Claude Dauphin était employé par Marc Rich, un homme d'affaires américain condamné aux États-Unis pour fraude fiscale avant d'être gracié par Bill Clinton. Pourquoi s'étonner qu'avec un pareil modèle, Trafigura ait été condamnée à 18 millions de dollars d'amende par un tribunal nord-américain au printemps dernier pour fraude lors du programme irakien « Pétrole

contre nourriture » de l'Onu. Le groupe aurait transporté plus de pétrole qu'autorisé entre 1996 et 2003. Surtout, par son biais, Patrick Maugein (un proche de Jacques Chirac), président de Soco International, une société d'exploitation pétrolière, aurait bénéficié des largesses de Saddam Hussein sous la forme de dons de barils de brut. De même, Trafigura est présente au Congo et en Afrique du Sud où plusieurs scandales sur le rachat de réserves pétrolières à prix bradés l'ont éclaboussée.

Un long périple

Le Probo Koala transporte dans une de ses soutes 581 tonnes de boues liquides, mélange de résidus pétroliers et de soude caustique issu du nettoyage des autres soutes. Ces déchets doivent être traités par la société Amsterdam Port Services. Mais APS aurait « refusé, par précaution, de prendre en charge la cargaison devant l'odeur très forte qui s'en dégagait », explique Theo Smit, directeur de la société de traitement. Le tanker reprend la mer avec son chargement. Une journée à quai coûte 35 000 dollars!

Le 9 juillet, le navire touche l'Estonie afin de charger une cargaison d'essence. Tout retard entraîne des pénalités de 250 000 dollars, explique Jan Maat, porte-parole de Trafigura. La cargaison de carburant est livrée au Nigeria à temps. Le 19 août, le Probo Koala atteint le port autonome d'Abidjan (PAA).

Entre-temps, Trafigura informe la société Puma Energy, sa filiale abidjanaise, de son

intention de se débarrasser de la cargaison. Elle lui conseille de s'adresser à l'entreprise Tommy plutôt qu'à sa concurrente Industrie de technologie et d'énergie qui détient le monopole de ce genre d'opérations.

« Le navire est entré de façon légale vu les documents présentés par l'entreprise Tommy », se défend Marcel Bombo, commandant du PAA. « Tommy était titulaire d'un agrément et d'une quittance de la redevance des droits d'usage des installations portuaires délivrés par le ministre des Transports Innocent Kobenan Anaky, d'une attestation en vue de la réception du produit par la décharge d'Akouédo délivré par le district d'Abidjan et d'un accord d'escorte autorisé par la Douane nationale », insiste Bombo.

Or Tommy, qui n'est qu'un avitailleur sans aucune compétence pour le curage des soutes de navires, n'a été agréé pour l'épandage dans les décharges d'Abidjan que le 12 juillet. Mais si la société est dirigée par Salomon Ugborugbo, elle appartient notamment à Simone Gbagbo, « la première dame » ivoirienne, et à Marcel Gossio, directeur du PAA et sponsor important du parti présidentiel, le Front populaire ivoirien (FPI).

Mise en scène

Le 19 août, la commune d'Abidjan annonce une opération de démoustication pour le lendemain. Dans la nuit du 19 au 20 août, dix-sept camions citernes vont déverser par de multiples allers-retours les déchets dans quatorze décharges à ciel ouvert réparties dans dix communes de la capitale économique, mais également en mer, dans la lagune et les égouts. Les émanations qui s'ensuivent – les déchets contiennent entre autres des mercaptans, des phénols et du sulfure d'hydrogène, tous très toxiques – n'inquiètent pas outre mesure les Abidjanais, qui pensent à l'épandage d'insecticide. La population ne commencera à se poser des questions que lorsque les premiers morts adviendront. Un bilan provisoire fait état d'au moins sept morts, dont un des camionneurs, et de dizaines de milliers d'habitants intoxiqués, dont plusieurs dizaines seront hospitalisés. Pour les personnes non hospitalisées, le premier médicament est gratuit, mais les deux suivants restent payants!

Face à la persistance des émanations, plusieurs centaines d'habitants manifesteront dans la ville, bloquant la circulation sur les axes principaux avec des barrages de pneus enflammés, pillant et incendiant le luxueux domicile à l'européenne de Gossio après avoir agressé entre-temps le ministre des Transports. Le même qui sera éconduit, avec son collègue de l'Environnement, du gouvernement Banny bis démissionnaire suite au scandale. Venus sur place, Claude Dauphin et Jean-Pierre Valentini, autre dirigeant de Trafigura, ont été arrêtés à l'aéroport Houphouët-Boigny au moment où ils rembarquaient pour Paris. Ils ont été présentés au juge d'instruction chargé du dossier, après avoir été placés en garde à vue. P.



Un scénario plausible

Le Probo Koala fait traiter ses déchets par la société APS à Amsterdam. Il commence à décharger mais l'odeur inquiète Theo Smit. Ce dernier refuse « par précaution » la cargaison car il redoute que celle-ci soit non conforme au contrat signé avec Trafigura et beaucoup plus dangereuse qu'un simple résidu de nettoyage de soute. APS aurait-il demandé au contraire un surcoût de traitement comme l'affirme Jan Maat? À la limite, peu importe!

Le capitaine du tanker a-t-il, le 2 juillet, contacté les hauts responsables de Trafigura qui lui auraient demandé de reprendre aussitôt sa route vers l'Estonie puis le Nigeria afin d'éviter les coûts de quai et les pénalités de retard? Pendant ce temps, Trafigura prend contact avec sa filiale à Abidjan, Puma Energy.

Quels sont les liens secrets qui relient la multinationale au clan présidentiel ivoirien? Quoi qu'il en soit, la société « écran » Tommy a le temps d'être agréée (créée?) le 12 juillet. Celle-ci peut traiter ces déchets pour seulement quelques milliards de francs CFA (1 euro = 655,95 francs CFA) soit dix à quinze fois moins cher que dans un pays développé. Le fait que la cargaison soit dirigée vers des décharges à ciel ouvert, malgré les avertissements adressés par le Centre ivoirien d'antipollution (Ciapol), et non vers des centres de traitement, de plus en pleine nuit, devient un acte criminel prémédité.

Pascal

Bibliothèque La Rue



Nouvelles des fronts

Le pouvoir est maudit, C'est pourquoi, Je ne m'appellerai jamais Jospin
(Anonyme, France, XXI^e siècle)



ET LA PEAU DU CNE que vous nous aviez promis camarades, passée à la trappe? Pas de bordel avant les élections présidentielles de 2007? Ça fait désordre, alors on confie le dossier au bon soin de la justice de classe et on prie... Sinon, la gôche, toujours plus radicale depuis qu'elle a voté, à l'exception de quelques députés, les pleins pouvoirs à Pétain en 1939, annulera ce texte inique. À quoi bon prendre ses affaires en main, croyons, déléguons, il en restera toujours quelque chose et Dieu reconnaîtra les siens. Il semblerait d'ailleurs qu'il ait déjà choisi les riches, les licenciés et les footballeurs. Le sieur Zidane, serait en effet pressenti, pour bons et loyaux services à la cause chauvine, probablement avec un gros chèque à la clé, pour entrer au conseil d'administration de Danone. À quand Papin et Johnny à l'Académie?

Sur le front le combat continue. Quelques faits antisociaux de fin d'été, mise en place du contrat dernier emploi avant la casse: un CDD de dix-huit mois renouvelable une fois pour les plus de 57 ans. Le dernier maillon de la précarité est en place. Education nationale, 15 000 postes supprimés et la fusion d'Alcatel-Lucent devrait entraîner la disparition de 9 000 emplois. Que les chauvins amateurs de foot et de bordels se rassurent, pas tous en France. Quant à la fusion Arcelor-Mittal, on attend avec impatience de connaître le nombre de sacrifiés pour doublon. La nouvelle entreprise est de nouveau cotée au CAC 40, alors pas de souci, les entreprises du CAC devraient rapporter, en 2006, 88 milliards d'euros de profits. Les camarades d'EDF peuvent revendre leurs actions pour payer leur retraite et voter Ségolène en toute tranquillité, les « rouges » sont partis. Ces derniers, ceux d'EDF, pas les « rouges », comme d'autres (RATP, SNCF...), avaient quitté la lutte collective sur les retraites après qu'il leur avait été promis que les régimes spéciaux ne seraient pas démantelés. Et ils le crurent ou firent semblant, diviser pour mieux régner... et nous perdîmes hier et ils perdront demain, « car c'est tous ensemble

qu'il faut lutter », on vous l'avait bien dit! Chez TRW (équipement automobile), c'est plus le problème, les deux usines d'Alsace et des Pyrénées ferment, 303 prolos lourds. Itou chez Bosch, où malgré les dernières reculades sur le temps de travail, 300 à 400 emplois seraient dans le collimateur. Encore des promesses, toujours des naïfs. Mais nous n'abandonnerons jamais l'espoir. Petite grève de rentrée sur le réseau SNCF de la gare Saint-Lazare contre la dégradation des conditions de travail, grève au palace Concorde-Lafayette contre les cadences infernales imposées après le rachat de l'hôtel par un fonds de pension, grève chez Disneyland pour les salaires: 200 euros bruts mensuels en sus sont exigés. Victoire juridique chez Valeo qui devra verser 4,3 millions d'euros à 260 salariés pour licenciement abusif après la délocalisation de son usine de Tarn-et-Garonne au Maroc. En perspective pour le 3 octobre, une journée d'action dans le secteur de l'énergie contre la privatisation de GDF. On peut espérer qu'elle sera un peu plus massive et plus dure que celle du 12 septembre et que les traditions d'action directe des électriciens et des gaziers (coupures...) seront à nouveau à l'ouvrage. Quand on a les moyens de paralyser le pays, pourquoi s'en priver? Certes, ça risque de faire baisser le cours de l'action mais ce sont les risques du capitalisme populaire, on ne peut pas toujours bouffer à tous les râteliers, m'enfin!

Ailleurs dans le monde: SEB après avoir viré 900 salariés dans l'Hexagone rachète le premier producteur d'appareil de cuisine de Chine sans doute pour fêter la mort du Grand Autocoureur Mao Zedong, dictateur rouge, ami de Staline et fervent utilisateur de la cuisine impériale et de la répression de masse. Toujours dans l'empire du Milieu, Wal-Mart accepte les syndicats dans ses magasins. En d'autres termes, il confie le soin de la délation et de la répression des travailleurs au syndicat officiel inféodé au PCC. Les bons comptes font les bons amis et les joint-ventures « sociales »

l'avenir du capitalisme rouge. Pendant ce temps-là, les Chinois s'éclairent avec le sang des 20 000 mineurs qui crèvent chaque année dans les mines. Quand on n'a pas de pétrole, on a des coolies. Idem au Japon où l'on dénombre pour 2006, 330 morts ou malades graves du fait du surmenage au travail et 30 000 suicides dont beaucoup sont liés au stress.

Aux États-Unis, le carnage continue, Ford va fermer 14 usines et virer le tiers de ses effectifs dans le pays, soit 38 000 personnes dont, et c'est sans doute un signe, 10 000 cadres. Intel (informatique) prépare un énorme plan social avec la suppression de 10 500 emplois soit 10 % de l'effectif. Autre signe, Intel avait déjà viré en avril 2006, 1 000 cadres dirigeants pour réduire les coûts d'exploitation. En toute bonne gestion, pourquoi conserver une classe moyenne tampon coûteuse quand l'ordre établi n'est pas, n'est plus menacé?

Grande-Bretagne: General Motors dégage 900 prolos surnuméraires et Aviva (assurances) annonce la liquidation de 4 000 postes de travail, soit 11 % de son effectif, 1 000 emplois seront délocalisés en Inde où le travail se paye en roupies (de sansonnet). Chili, grève à la mine de cuivre de La Escondida, les patrons embauchent des jaunes et le PS chilien au gouvernement laisse faire. Encore un signe? Brésil, grève illimitée à l'usine Volkswagen de Anchieta après l'annonce du licenciement de 1 800 ouvriers. Pendant ce temps, Lula altermondialise et ses amis du PT se corrompent toujours plus... Quant au reste de l'Amérique dite latine, le revenu moyen en 2006 est à peine plus élevé qu'en 1980, encore un effet de la bonne gestion du FMI et de la Banque mondiale... Partout ailleurs, un milliard d'hommes et de femmes vivent encore dans des bidonvilles, soit un sixième de la population du globe. Libéralisme quand tti nous tiens...

Hugues

Groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste

Do it yourself – against the une convention anarchiste

DU 26 AU 30 JUILLET a eu lieu à Fribourg une convention anarchiste, Do it yourself — against the State, à laquelle nous avons pris part. Pendant ces quelques jours, des ateliers, débats, concerts, devaient avoir lieu. Les participants étaient venus de toute l'Europe échanger idées et expériences sur différentes luttes et promouvoir les idées autogestionnaires. Les activités étaient réparties sur divers lieux, mais la plupart se déroulaient au KTS, le centre autonome de Fribourg. Un certain nombre de participants étaient venus avec leurs tentes et avaient pu s'installer sur un terrain à la périphérie de la ville, autour du campement des « Schattenparker », des gens vivant dans des camions aménagés.

La première journée fut en grande partie consacrée à l'accueil des arrivants et à l'installation sur le campement. Le premier soir, deux cuisines autogérées (végétaliennes) servaient des repas aux participants. Après le repas, diverses présentations ainsi que des concerts ont eu lieu au KTS. Le lendemain, activités et ateliers se sont succédé.

Incidents avec la police

Tard dans la nuit du 27 au 28, des incidents ont opposé des participants à la police. Les flics ont arrêté un tagueur dans la rue en contrebas du centre autonome. Une centaine de personnes sont descendues pour tenter de s'opposer à l'arrestation. Dans l'affrontement qui a suivi, un policier a été grièvement blessé. Un peu plus tard, des unités anti-émeute ont bouclé tous les accès au centre autonome, ainsi que les rues adjacentes. Toute la nuit, il a été impossible de quitter les lieux sans se soumettre à un contrôle d'identité très poussé : prise de photos et même d'empreintes, semble-t-il. La grande majorité des militants ont alors décidé de rester au centre autonome.

Répression policière

Au petit matin, vers 6 h 30, les policiers sont entrés sur le terrain du centre autonome et l'ont encerclé. Pendant une bonne demi-heure, l'éventualité d'une entrée en force ne semblait pas à exclure. Après une heure, les

médias locaux ayant été prévenus et suite à l'intervention d'une avocate, la police a accepté de se retirer et de laisser partir les gens sans les contrôler.

Durant l'après-midi, le campement, pourtant toléré, a été à son tour encerclé par la police, qui l'a fait évacuer. Les rues adjacentes étaient bloquées à la circulation et investies par des unités spéciales venues en renfort de la caserne de Göppingen. Le déploiement policier était important, probablement quelque 400 policiers sur place plus ceux stationnant plus loin, bien à l'écart des regards. Un hélicoptère survolait l'emplacement du camp... Ceux qui voulaient sortir du camp ainsi que ceux qui voulaient récupérer leurs affaires ont dû se soumettre à un contrôle d'identité et se sont vu notifier l'obligation de quitter la ville sous peine d'être arrêtés jusqu'au lundi.

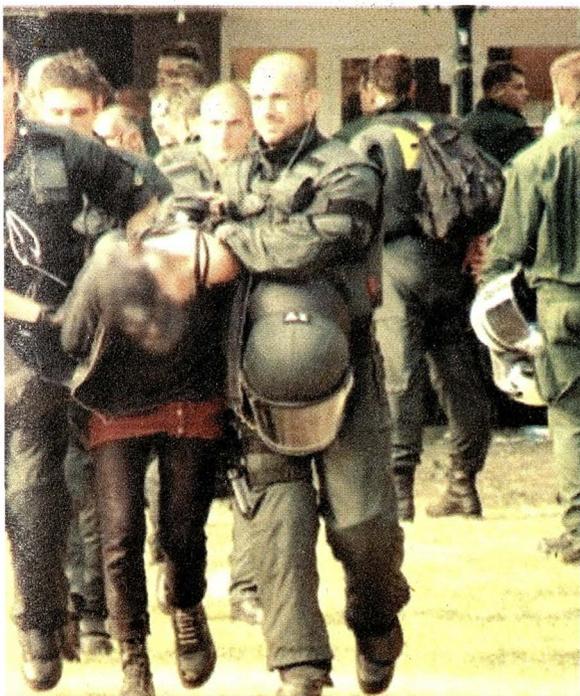
La manifestation festive « Reclaim the Street » prévue le samedi a été maintenue malgré la volonté manifeste des autorités locales d'empêcher dès le départ le déroulement de la convention. Cette manifestation, bien que pacifique, a été réprimée violemment. Le centre-ville a été complètement bouclé afin d'empêcher toute action. Malgré cela, des militants ont réussi à converger vers le centre-ville en évitant les grands axes, et même en traversant une rivière (!). Les manifestants, ainsi qu'un certain nombre de passants, se sont fait encercler à plusieurs reprises. De nombreuses personnes ont été arrêtées, ou ont reçu des injonctions de quitter la ville. Des violences policières, faisant de nombreux blessés, ont été signalées. Le dimanche, la convention s'est close par un concert et par diverses actions.

Attitude des autorités vis-à-vis des autonomes

Tout cette affaire a finalement fait grand bruit à Fribourg, tant dans les médias locaux qu'au plan politique. Le maire, M. Salomon, honorable élu du parti « Bündniss 90 Die Grünen » (les Verts), s'est soudainement retrouvé sous le feu des critiques. En effet, la presse locale, pas vraiment réputée pour ses



state Fribourg (Allemagne) marquée par la répression



sympathies envers le mouvement autonome, a exprimé une certaine incompréhension devant l'intervention musclée et démesurée de la police lors de la manif du samedi. Elle soulignait même qu'on se serait cru revenu aux années 1970. La population de Fribourg s'est également montrée critique envers les agissements de la police et a exprimé sa solidarité. Remarquons encore que M. Salomon s'est retrouvé bien seul, les « jeunes verts » ayant condamné son attitude. Seuls les conservateurs du CDU ont apporté un soutien total à la police de Fribourg. Au conseil municipal, le maire a dû faire face à certaines questions gênantes et sa propre fraction a émis des réserves sur ses choix. La fameuse stratégie de la « désescalade » mise en avant par le maire de Fribourg et souvent citée en exemple semble définitivement avoir du plomb dans l'aile!

L'attitude répressive du maire s'inscrit dans la politique générale de durcissement à l'égard de la mouvance autonome dans le Bade-Wurtemberg. Depuis 1999, les centres autonomes de Stuttgart, Karlsruhe, Pforzheim et Heidelberg ont été expulsés car l'État sait pertinemment que ces centres structurent le mouvement autonome. Dans le Land, seuls demeurent les centres autonomes de Fribourg et Mannheim.

Contre la répression !

Preuve que le maire n'a pas réussi à museler les autonomes, le samedi d'après (5 août), quelque 500 personnes ont manifesté à Fribourg avec pour mot d'ordre « Contre les violences policières et pour la liberté de circulation ». Des observateurs indépendants d'un comité pour le respect des droits de l'homme et des droits constitutionnels étaient venus de Cologne suite aux violences policières.

Comme à son habitude, la police investit massivement la ville et procéda à de nombreux contrôles avant la manifestation. Malgré la forte présence policière, environ 500 personnes ont formé un cortège dynamique. La manifestation, qui a débuté vers 15 heures, a traversé tout le centre-ville, entourée par des

cordons de policiers. Pour informer les passants, le cortège s'est arrêté à de nombreuses reprises afin de diffuser les diverses interventions. Celles-ci revenaient sur la répression qu'avait subie la convention anarchiste ces derniers jours ainsi que sur les violences policières.

La police n'apprécia que très moyennement cette manifestation non déclarée (bien que cela soit courant à Fribourg) où elle ne trouva aucun responsable légal. En sortant du centre-ville, le cortège fut bloqué durant une bonne demi-heure. La police fit avancer sa camionnette son face aux militants et exigea un interlocuteur. Les manifestants n'entendent pas se laisser faire et scandent: « Dégagez, dégagez! » Pour seule réponse, la police recevra une lettre attachée à un nounours et jetée du cortège, qui indique le parcours de la manifestation. Réponse de la police: « Merci pour la coopération, nous sommes d'accord avec le parcours. » Après ce petit face-à-face, la manifestation repart. La police, pourtant massée en grand nombre derrière le cortège, n'interviendra plus. Après être passé devant la gare et avoir fait une large boucle autour du centre-ville, on regagne à nouveau le centre en empruntant les grandes rues commerçantes.

Après la lecture de quelques contributions au Rathausplatz (place de la mairie), la manifestation se termine. De petites délégations étaient venues de Berlin, Darmstadt, Gießen, Francfort, Mainz, Bremen, Hamburg, Toulouse, Strasbourg, Nancy, Paris, Genève, Bern, Zürich et Basel pour exprimer leur solidarité avec la convention anarchiste.

A l'automne 2007, le bail accordé au centre autonome par la compagnie des chemins de fer allemands arrivera à échéance et, conséquence des événements que nous venons d'évoquer, il risque de ne pas être renouvelé. Si nous voulons maintenir l'un des deux derniers centres autonomes du Bade-Wurtemberg, soyons prêts à montrer à nouveau notre solidarité et notre détermination!

Cha & Olynx

Fédération anarchiste - groupe de Strasbourg

Histoire du centre autonome KTS

Fribourg (Allemagne)

En 1971, un premier immeuble est occupé dans la Hummelstrasse pour protester contre sa future démolition. En 1972, des jeunes diffusent un tract pour revendiquer un lieu autogéré et anti-autoritaire. À cette époque, la ville s'oppose fortement à ce genre de demande. Cet immeuble devient un espace libre où est ouvert un magasin fondé sur la gratuité et animé par un groupe de féministes. Parallèlement, le sous-sol devient le premier centre autonome à Fribourg. Cette expérience prendra fin en 1974 avec l'intervention de la police. L'immeuble est détruit par la suite.

En 1978, tout un pâté de maisons est occupé dans la Kaiser Joseph Strasse, qui sera baptisé « Dreisameck ». Dans ce squat d'habitation se développe toute une activité culturelle (concerts, théâtre, ateliers et bureaux). En 1980, le lieu est menacé d'être d'expulsion, mais on essaie de le maintenir. L'expulsion a finalement lieu le 8 juin, marquant le début de dix jours d'émeutes car les squatters bénéficiaient d'un large soutien au sein de la population. Quelque 1 600 policiers sont mobilisés pour protéger la démolition de l'immeuble. Tous les soirs, des manifestations ont lieu qui rassemblent jusqu'à 10 000 personnes. Des émeutes éclatent au centre-ville. L'affaire prend une telle ampleur que la situation est évoquée dans les médias nationaux.

Sept jours après la fin de la démolition de l'immeuble, une manif se termine par l'investissement du « Schwartzwaldhof ». Les occupants en seront expulsés un an après!

À l'automne 1981, six immeubles sont occupés pour y aménager des squats d'habitation. Entre-temps la stratégie policière évolue: il est décidé de tolérer les occupations. Un seul de ces squats, dans un immeuble appartenant à l'université, sera un centre autonome. Il est géré par des organisations politiques très diverses. Dans la cave, une salle de concert est aménagée et gérée par des punks. Le centre autonome a un fort rayonnement: on y vient de Francfort et de Zürich. C'est en 1984 que le mouvement pour un centre autonome atteint son apogée avec la création d'un « parti », qui présente plusieurs candidats bidons aux élections municipales. Il s'agissait de perturber ces élections ainsi que le conseil municipal. Cela donna lieu à des divergences politiques importantes au sein du centre autonome.

En janvier 1985, le bâtiment est entièrement détruit suite à un incendie. Les causes n'ont pas été élucidées mais, un an auparavant, la fac avait souhaité récupérer le bâtiment. À partir de ce moment, le centre autonome est « en exil », il n'a plus de lieu.

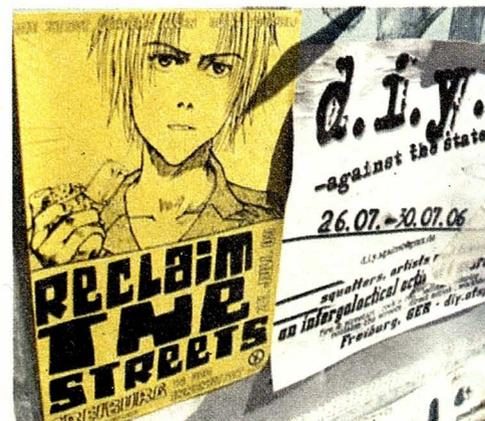
La mouvance est divisée sur une proposition de relogement de la mairie dans un lieu autorisé. Finalement, une salle de concert est créée, du nom de « Crash »: elle existe encore aujourd'hui, s'est détachée de la mouvance autonome et est devenue complètement commerciale.

Fin 1987, la mouvance est affaiblie et ne dispose toujours d'aucun lieu. Vers la fin des années 1980, des groupes de punks ainsi que des autonomes se réunissent pour réclamer un nouveau centre autonome.

En 1994, une nouvelle occupation a lieu, dans une ancienne caserne de l'armée française, le « Vaubangelände ». Il s'agit de « Haus 11 ». Nouvelle expulsion un mois plus tard. La caserne est démolie car la ville veut construire une salle de concert. Cela entraîne une vague de protestation ainsi que des actions très diverses. Des randonneurs rendent une visite amicale au maire de Fribourg qui passait quelques jours dans sa maison de campagne dans la Forêt-Noire. Un autre immeuble de la caserne Vauban est occupé, « Haus 34 ». Mais déjà les occupants ont un doute sur la persistance du projet et quittent d'eux-mêmes ce lieu en 1997.

En 1998, ils s'installent dans un immeuble appartenant aux chemins de fer allemands, là où se trouve encore actuellement le KTS. Il ne s'agit plus d'une occupation, mais d'un accord avec la mairie. Cet accord a pu être obtenu grâce à une nouvelle forme de mobilisation, la « Love and Hate Parade », qui avait pour but d'impliquer plus largement la population de Fribourg dans des manifestations mêlant festivités et lutte.

En 2004, les chemins de fer allemands refusent de reconduire le bail, les activités et les concerts sont interdits. Le KTS est juste « toléré », mais aucune activité n'est possible. Des concerts non autorisés ont alors lieu à l'extérieur, au centre-ville. Suivent des manifestations rassemblant jusqu'à 2 000 personnes ainsi que d'autres actions. On menace de mettre le KTS dehors. En mars 2004, les concerts reprennent pourtant pour fêter les dix ans du centre autonome. La mobilisation aboutit finalement à ce que la ville et les chemins de fer négocient un nouveau bail. Ce dernier devrait prendre fin à l'automne 2007, mais, suite à la répression qu'a dû subir la convention anarchiste « Do It Yourself », l'avenir du KTS est incertain.



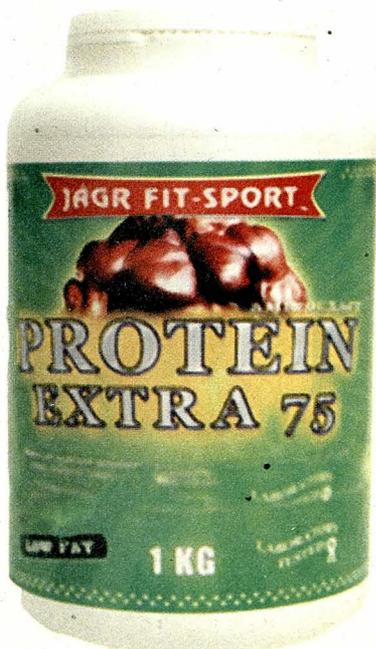
Cha & Olynx

Fédération anarchiste - groupe de Strasbourg

Vive la décroissance du sport !

Emmanuelle Flouquet, Alain Dervin, Laurent Mazeau, Fabrice Pilleul, Gildas, Catherine Steiger, Nathalie, Bruno Carrié, Astolfi .

CNT, Fédération anarchiste, OLS.



L LE SPORT n'est pas « une allégorie de la jubilation libertaire »¹, « le sport collectif [non plus] une école de pratiques libertaires » (sic)². Il est par contre identique à la morale bourgeoise. Il en charrie tous les principes: la répression sexuelle, l'élitisme, le nationalisme et le sexisme. Il marche du même pas que les formes les plus archaïques d'exploitation. En cela, il ne peut en aucun cas être comparé au jeu où la subversion et le plaisir ont toute leur place.

Le sport n'est pas un jeu. Comme le capitalisme moderne, le sport s'est imposé à la fin du XIX^e siècle. De la concentration de milliers d'ouvriers dans les usines, s'est développé en symbiose le sport-compétition, strictement réglementé « dans le cadre d'espaces fermés, d'une nature dûment localisée et à travers une gestuelle codifiée à l'extrême »³: le stade! A partir de là, loin d'être un idéal, le sport est avant tout une pratique de classe: le travail à l'usine nécessite en contrepoint les loisirs au stade à travers le sport. Il faudrait être naïf pour croire qu'un match de Coupe du monde au XX^e siècle puisse encore être de l'ordre du jeu.

Ces entraînements acharnés qui mutilent les corps, le règne de l'hétéronomie avec des entraîneurs stipendiés par les fédérations, les gestes répétitifs et mécaniques où aucune surprise ne peut surgir, la sélection impitoyable sur un critère de force physique: voilà ce qu'est le sport. Même au niveau amateur (mais peut-on encore parler de ce niveau quand c'est le sport de haut niveau qui donne la mesure?), les entraînements deviennent démentiels et les enjeux grossissent par le fric qui est investit pour subventionner les clubs. Le sport c'est le travail

Le sport-spectacle, dernier avatar du phénomène sportif, a été « mis en place essentiellement par la télévision », précise Marc Perelman⁴. Il n'a fait qu'amplifier cette logique capitaliste, transformant le sportif en robot et le peuple en spectateur.

Le sport n'est pas la démocratie contrairement à ce que peuvent dire les sociologues médiatiques. Il relève même d'un ordre « total d'imprégnation fasciste »⁵ « [...] en soumettant exécutants et usagers à un charme sous l'effet duquel ils ne peuvent que s'apparaître à eux-mêmes comme monumentaux, c'est-à-dire incapables d'actions réfléchies et autonomes »⁶. Le stade n'est pas l'agora. Il est le

règne de la masse grégaire, réduite à des « holas » sans fin, pendant que, sur la pelouse, les nouveaux dieux s'injurient ou s'échangent des « coups » sous le regard avide de milliards de téléspectateurs.

Où est le débat public lorsqu'un bloc capitaliste décide d'implanter dans une région du monde des jeux olympiques? Les quadrillages policiers de l'espace public nécessitent tout au contraire d'ajourner le si peu d'agora qui peut exister. Qui a d'ailleurs intérêts à nous faire croire que les supporters dans un stade constituent une forme souterraine et marginale de démocratie? Seuls les naïfs ou les bornés qui confondent sport et démocratie ne veulent pas se poser la question.

Le sport, c'est la guerre qui réitère sous une forme originale les « progrès » du capital. Ici les meutes s'affrontent et l'homme devient un loup pour l'homme. C'est la guerre de tous contre tous. Une guerre qui redouble la guerre sociale et dont l'arme est idéologique. La réalité, loin des chimères sur la pureté d'un idéal éternel, rime davantage avec la compétition, la concurrence, la sélection, le fétichisme du héros, la recherche sans fin de résultats plus incroyables les uns que les autres. En un mot, l'aliénation

Le sport avive un ordre social qui enferme, qui contraint les corps et consacre le pouvoir. La répression des opposants peut s'y donner à cœur joie sous des formes différentes selon les régimes politiques. La fonction socio-politique du sport est la diversion: avec lui les contradictions du capital sont d'autant plus neutralisées. Il faudrait comprendre l'histoire du XX^e siècle comme une allégorie tragique et pas du tout jubilatoire du développement du sport! En aucun cas le sport rime avec fraternité et paix.

Le sport, c'est aussi la prostitution généralisée. La prostitution est inséparable du spectacle sportif. Les à-côtés misérables d'une coupe du monde avec ses bordels ne sont que la misère du spectacle sportif lui-même. Les bordels qui ont tant émus ne sont pas une partie monstrueuse ou une excroissance incontrôlée mais/l'aliénation sportive/même. Les mercenaires en crampons sont des marchandises qui circulent comme les filles-marchandises.

Le sport c'est la séparation des sexes dans des enceintes closes (les vestiaires, le « village olympique », le stade...); la gestion totalitaire



des corps (refoulement, rétention, contrôle et maîtrise, corps-machine). Le sport c'est toujours un lieu où dominent les valeurs viriles avec le sexisme à la clé. Il n'y pas d'égalité homme/femme dans le sport. Ne parlons pas des homosexuels...

La domination de l'idéologie sportive est écrasante. Le sport envahit tous les domaines de la vie sociale notamment en France depuis le Mondial de foot, en 1998. L'espace public est saturé de son spectacle. La vie sociale est parfois rythmée par sa marche au pas: le calendrier sportif règne. Pour le Mondial 2006, des patrons allemands ont fermé leurs entreprises à l'heure des matchs, un curé protestant a introduit la télévision dans son église... La vie économique s'est totalement moulée dans le jargon et les valeurs sportives. Dans les écoles, l'éducation physique en est trop souvent réduite à singer la gestuelle sportive et les cours de récréation sont ravagés par la domination du ballon rond! De l'école au bureau; de la rue au salon, devant la télé, une inquiétante « infantilisation » générale nous submerge⁷. Les coups, les injures remplacent la parole et la rencontre. Les « holas », les « On a gagné! » soumettent notre volonté aux dieux du stade, au dieu-patron.

Or, dans la période actuelle, étant donné le recul des forces émancipatrices, la pensée critique de ce phénomène n'est pas à dénigrer au nom d'un populisme déguisé mais à soutenir. C'est bien sûr parce que nous sommes particulièrement convaincus de l'importance des activités physique comme moyen d'épanouissement de l'individu que nous défendons justement des pratiques non-sportives. Mais la critique est d'autant plus handicapée, que le sport trouve des supporters au sein même des plus convaincus des militants libertaires. Il est de notre point de vue nécessaire de développer le débat pour concevoir ensemble la décroissance du sport. Plutôt que le rapprochement avec le « peuple » en « fête » (téléguidée!), il nous semble beaucoup plus important de critiquer une forme de religion avec ses idoles, ses croyances, ses dogmes.

Le sport n'est donc ni une « respiration », ni un « apprentissage » de la vie ou une « grande fête universelle » et encore moins une philosophie⁸. Petite ou grande la philosophie lui est antinomique parce qu'il est sans pensée. Un sportif est formé pour marquer et gagner comme le gendarme du GIGN est formé pour tirer: il n'est pas question de réfléchir. Ce n'est d'ailleurs pas

pour rien si les équipes de rugby font des stages commandos... Le sport est comme le capitalisme et le fascisme: à dénoncer et à combattre pour le faire décroître.

Décroissance. On pourra toujours rétorquer que ce phénomène grégaire, se produit tout pareillement dans des concerts de rock. Des abrutis beuglants il y en a partout mais les effets sociaux de la violence (certes, d'un côté comme de l'autre régressifs) ne sont absolument pas comparables. La violence n'est pas structurée de la même manière. Aucun gagnant vénéré à la fin d'un concert, aucun affrontement supportériste généralisé. La violence dans ce cas n'a pas la même portée régressive que celle d'un concert. La meute sportive n'est pas la bande.

Quant aux phénomènes grégaires dans les manifestations, ils coexistent avec d'autres attitudes. La violence, quand elle a lieu, ne signifie pas la même chose que celle qui abat le boxeur sans connaissance sur un ring. Va-t-on maintenant confondre une manifestation et un stade de football⁹?

C'est pourquoi le jeu sous forme d'expressions corporelles (mime, danse, chant), ou encore sous forme de « jeux traditionnels » (aux règles négociables entre joueurs), peut constituer une résistance à la logique sportive. Dans cette perspective, le jeu se situe « hors des terrains affectés, hors des structures programmées »¹⁰. Il est « ce domaine essentiel, à la frontière du réel et de l'imaginaire où l'être humain peut disposer librement de lui-même »¹¹. Par conséquent, « l'alternative [au sport] est donc à rechercher dans un passage du sport au jeu »¹² pour la raison toute simple que « le sport n'est pas réformable »¹³ ni autogérable.

La domination sportive ne relève pas du hasard ludique. Si le sport reçoit le concours des médias, des politiques et des patrons (sponsoring), c'est pour servir un seul et même objectif: en finir avec le jeu. Il ne s'agit plus de s'émanciper: tous au stade!

Pourquoi ne pas combattre avec la plus grande vigueur ce phénomène qui nous dessert?

1. Yannis Youlountas, *Le Monde libertaire* n° 1443, du 15 au 21 juin 2006.
2. Wally Rosell, 1936. Les olympiades populaires, *Le Monde libertaire*, hors-série n° 30, du 13 juillet au 14 septembre, p. 8.
3. Marc Perelman, *Le stade barbare*, Paris, Coll. Les petits livres, n° 18, Editions mille et une nuits, 1998.
4. Marc Perelman, *ibid.*
5. Marc Perelman, *ibid.*
6. Walter Benjamin cité par Marc Perelman, *ibid.* p. 34.
7. Christophe Gallaz, Fans de foot et voleurs d'enfance, *Libération*, mardi 25 juillet 2006.
8. Yannis Youlountas, *ibid.*
9. Cf. à ce sujet la fin de l'article: Wally Rosell, *ibid.*
10. André Schmitt, *Le boustrophédon, jeux de pleine nature et grands jeux*, éditions du scarabée;
11. Gérard Guillemard, Jean-Claude Marchal, Pierre Parlebas et André Schmitt, *Aux 4 coins des jeux*, Éditions du scarabée
12. Fédération anarchiste (groupe de Nantes), *Ras la coupe!* Éditions du Monde libertaire, (Brochure), 1998, p. 40.
13. *ibid.*, p. 16



Éloge de la passe

«Tout ce que je sais de plus sûr à propos de la moralité et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois.»

Albert Camus, 1957

Wally Rosell

L'ÉCOLE, LE TRAVAIL sont chargée d'instiller au sein du peuple : le sexisme, l'élitisme, le nationalisme, le racisme, la soumission au chef... bref, ces deux institutions seraient la quintessence du fascisme rampant.

Et pourtant, si l'école -aujourd'hui- est un outil de formatage, elle sera - demain- libératrice. Le travail débarrassé du salariat et des logiques hiérarchiques et productivistes sera utile et nécessaire dans une société libertaire.

Il en est ainsi d'autres activités humaines : la culture, l'information, l'économie... Pourtant, pour une partie du mouvement libertaire français¹, le sport ferait exception à cette règle de bon sens.

Quoi qu'en disent des camarades, le sport (collectif) n'est pas né avec le capitalisme, sa codification est antérieure. La société égyptienne, le sous-continent indien proposaient déjà des sports codifiés et non des jeux. Le sport spectacle et abrutissant -pour les masses- régnait déjà à Rome, sans parler des olympiades.

Je ne prétends pas que le sport est par essence libertaire, mais que c'est une activité humaine qui a été développée par toutes les civilisations et donc, révélatrice de l'état des rapports humains au sein de ces sociétés². Ce n'est pas le sport qui crée le sexisme, mais le sexisme qui s'empare du sport ou des livres scolaires.

Si l'on juge une civilisation à la manière dont elle traite ses prisonniers, « on » peut aussi la juger à l'état des sports pratiqués. En 2006, ici et maintenant, le sport est visiblement le condensé de toutes les oppressions de notre société. Il est exploitation, embrigade-

ment et sous-culture spectaculaire... comme l'école. C'est pourtant dans les milieux enseignants où l'on trouve le plus de libertaires. Comme je pense que ces compagnon-e-s ne sont pas tous schizophrènes, c'est qu'ils considèrent qu'aujourd'hui et sans attendre la révolution, qu'un « militant-e » peut développer, des pratiques libertaires et libératrices pour les enfants. Mieux encore, le LAP, l'école Bonaventure montrent que des libertaires las de discourir, agissent et construisent une alternative en rupture avec les cadres scolaires officiels.

Liberté des enfants, autogestion du groupe, entraide, etc. pourquoi le sport ne serait-il pas lui aussi, un terrain d'action pour les anarchistes? Il est généralement « pratiqué » par ceux et celles qui sont de part leur position sociale, les plus intéressés par une possible révolution sociale. C'est ce qu'avaient compris les éducateurs libertaires du début du XX^e siècle ou les Bourses du travail qui sont à l'origine de nombreux clubs sportifs (y compris parmi les plus célèbres).

Éloge de la passe

Dans un précédent article, j'affirmais que le sport collectif peut être une école de pratiques libertaires³. Pour préciser cette thèse, je souhaite parler de la pierre angulaire de tout sport collectif, un acte typiquement anarchiste : la passe!

Loin de frustrer ses participants, une règle (décidée en commun) développe souvent la créativité. Cette thèse largement vérifiée pour les activités artistiques, est applicable aux individus qui pratiquent un sport collectif.



Le passeur reste maître de son geste. Comme en société libertaire, il est libre de jouer seul. Mais seul, il n'existe pas, il ne peut progresser et même tout simplement survivre.

La passe est un acte altruiste, où la liberté du passeur (à qui je veux, quand je le sens) est sublimée par le sens de l'intérêt de la collectivité. En échange, le collectif permet à chaque équipier (avec ou sans ballon) de s'exprimer pleinement dans un cadre décidé collectivement.

Cet acte individuel ne prend tout son sens que s'il se met au service du groupe. Passer une balle, un ballon, c'est donc affirmer toute la confiance que l'on a dans ses compagnons et dans l'usage qu'ils feront de ce don.

Loin d'être un acte stéréotypé, la passe est un acte créatif. Si la technique est indispensable (comme tout acte artistique), la créativité du passeur en fait un geste unique.

Contrairement à ce que certains croient, plus le « niveau » des compétitions s'élève ou plus la contrainte de l'équipe adverse est grande, plus la créativité individuelle du joueur est nécessaire à la vie de l'équipe. C'est le geste impossible, le contrôle inattendu, la passe improbable qui libérera ses coéquipiers et fera avancer son équipe.

C'est la capacité du joueur à comprendre le contexte du jeu et à se libérer de la technique qui fait du sportif-passeur un individu au sens anarchiste du terme et non un robot.

Par manque de place, je ne reviendrais pas sur la vie collective d'une équipe qui comme tout groupe humain peut se gérer de façon libertaire ou autoritaire. Ni sur la parallèle entre certains manifestants et supporters, tant c'est évident¹.

« On » a le droit de préférer: la musique, la lecture, les échecs (un jeu militariste) au foot ou au rugby, comme « on » a le droit de se définir plus individualiste qu'anarcho-syndicaliste. Personne, n'empêchera les anarchistes qui le souhaitent, d'agir pour débarrasser le sport des tares du système, pour qu'il devienne ce qu'il est essentiellement: une activité permettant aux individus de se réaliser pleinement. **W. R.**

1. Le sport ne « pose » problème qu'en France. Pour ne prendre qu'un exemple, citons la semaine anarchiste de Montréal où les organisateurs organisent un tournoi de football.

2. Les cavaliers d'Asie centrale pratiquent (depuis plusieurs centaines d'années) un sport collectif particulier: il s'agit de déposer une masse d'environ 70 kg dans l'embut adverse. En temps de paix, c'est un veau empaillé qui sert de « ballon » et en temps de guerre, le corps d'un ennemi.

3. La véridique histoire des Olympiades populaires de 1936 paru dans le numéro d'été 2006 du *Monde libertaire* et disponible sur le site web *Incevrables anarchistes*.

Charlie Bauer

expropriation et redistribution

POUR QUI NE CONNAÎT PAS Marseille et l'Estaque, voilà une promenade autrement passionnante que menée par un tour-opérateur! Charlie Bauer, quel drôle de corps! Tout petit, il vit dans un bidonville de l'Estaque, où il baigne dans les eaux du communisme familial et local. Ce rebelle infatigable nous entraîne loin de la soumission au quotidien; il retrace les nombreuses actions qu'il a menées au cours des années 1960 et qui l'ont mené dans les diverses prisons de France.

Lutteur corps et âme: corps très présent, mis à rude épreuve, mais qui lui a aussi permis de tenir dans les pires situations (torture, enfermement et isolement prolongés); corps inaltérable, tel un héros de BD qui traverse l'espace toujours vêtu/dévêtu de son tee-shirt noir, et qui ne semble pas sentir le froid ou le chaud. Impression étrange, un peu caricaturale, mais qui n'empêche pas la subtilité de se dégager petit à petit. De grandes déclamations – Charlie Bauer se met en spectacle public – entrecoupent et accompagnent le chemin qu'il nous fait parcourir autour de sa vie de lutteur social. Des armes à la main, il est passé aujourd'hui aux armes du verbe. Concrètement, il nous emmène de l'Estaque à Clervaux et à Ensisheim, entre autres. C'est le parcours du combattant que nous suivons, combattant enfermé certes, mais combien vivant!

Après 1956, il y a rupture avec le PC quand ce dernier vote les pouvoirs spéciaux pour l'Algérie. Sa marginalisation – et sa criminalisation – datent de là. Il se lance dans un soutien au FLN dans les années 1958-60 (il est né en 1942), duquel il dit peu, bien qu'il parle de manière enthousiaste d'une action menée contre un centre de raffinerie proche de l'Estaque, une des premières actions du FLN en métropole. Ça brûle fort... Et il participe avec d'autres camarades à des « tombés de camions » ou de trains, armes à la main; ces marchandises sont ensuite redistribuées. Il est arrêté et torturé (la torture était une habitude à ce moment-là, et Charlie nous explique toute l'utilité de la fée Électricité...); après un procès qui durera dix jours, il est condamné à vingt ans de réclusion criminelle.

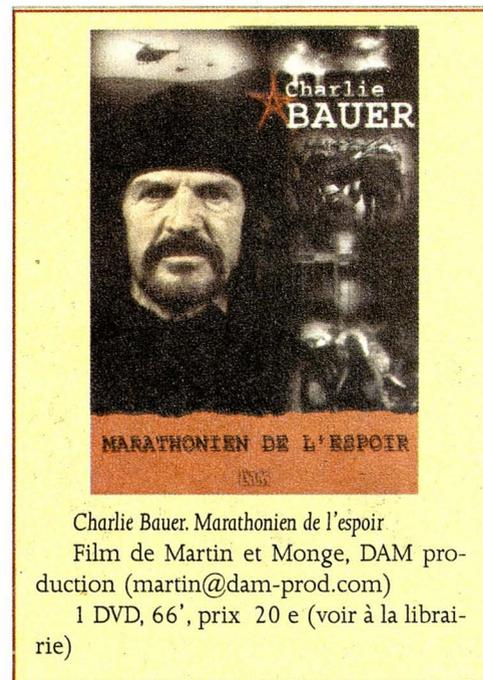
Oui, l'État ne peut supporter les insoumis, les rebelles à l'ordre, et ceux qui ne se repentent pas; il les élimine, par le plomb ou par le béton. « Les prisons sont l'espace fasciste des démocraties. [...] Si tu es déterminé et radical, tu fais peur, alors ils vont essayer de te tuer...

mais ils ne peuvent rien contre toi si tu n'as pas peur de mourir. Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ». Ce sera sa manière de survivre au long de ces années d'enfermement, pour ne pas être écrasé et humilié. Les actions qu'il va entreprendre ont toujours ce but premier, car il doit pouvoir se dire: « C'est moi qui décide. » Les tentatives d'évasion auxquelles il participe ratent et sont sanctionnées de bastonnades et de cachot.

Lors de la révolte des prisons en 1974, il se trouve à Clervaux – où il nous emmène maintenant; les 500 mutins furent obligés de s'étendre sur le sol, formant un tapis sur lequel les gardes mobiles marchaient et cognaient. Mais quand même, « c'est beau une prison qui brûle ». Clervaux, qui servit pendant la guerre, et dont les gardiens n'étaient pas des Allemands, mais bien des Français au service des nazis... Et puis, Ensisheim: quatorze mois à l'isolement, c'est-à-dire au sous-sol. Ce lent mûrissement pour une action très dure: il avale une lame de rasoir et un couteau. Le tout étant « d'être en action », en mouvement. Lutter contre la soumission, toujours.

Armé de son doctorat de sociologie, sa nouvelle arme, il continue le combat et invite fortement les autres – nous autres – à ne pas baisser les bras, à rester vivants, car « le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre. »

Sita JACARÉ



Vivre en anarchiste à la « Belle époque »

À la fin du XIX^e siècle, des anarchistes se retroussèrent les manches pour vivre « ici et maintenant » au plus près de leurs aspirations. Ils fondèrent des « milieux libres ». Céline Beudet a publié aux Éditions libertaires un ouvrage qui offre un beau panorama de ces colonies expérimentales.

« **NOUS VOULONS VIVRE**, non pas un lendemain hypothétique, mais une réalité libérée et puissante. L'homme libre doit chercher le plus possible à mettre ses actes en conformité avec les théories qu'il énonce. » André Lorulot résume la volonté qui animait certains anars de la Belle époque. Il fallait se rendre à l'évidence. Les tranchets, les revolvers et les marmites à renversement étaient incapables de liquider le Vieux Monde. Alors? Les uns œuvrèrent aux fondations du syndicalisme révolutionnaire. D'autres déployèrent leurs efforts à bâtir des expériences de vie communautaire, modèles réduits de la société à construire. Lassés d'attendre le Grand Soir et d'écouter les discours amidonnés qui les annoncent depuis des lustres, ils vont passer aux actes. À Montreuil (1892-1893), à Vaux (1902-1907), à Aiglemont (1903-1908), à Ciorfoli (1906), à La Rize (1907), à Saint-Germain-en-Laye (1906-1908), à Bascon (1911-1951), à La Pie (1913-1914), à La Ruche (1904-1917), à Choisy-le-Roi... vont naître des lieux hors normes baptisés Commune anarchiste, Colonie libre de solidarité fraternelle, Essai, Phalanstère, Milieu libre... Parfois simples lieux de vie communautaire, ces expériences peuvent se développer autour de coopératives ouvrières, d'écoles libertaires, de journaux militants. Selon les endroits, on y pratique le végétarisme, le végétalisme, le naturisme, l'amour libre. Souvent les regroupements sont affinitaires, mais pas toujours. Les anars individualistes sont très actifs dans le domaine, mais des syndicalistes ou des communistes libertaires s'y retrouvent aussi. La presse anar (*le Libertaire*, *l'Endehors*, *l'Anarchie*, *l'Ère nouvelle*...) diffusent appels et débats sur le sujet. Les milieux libres ne font pas l'unanimité dans le mouvement libertaire. Loin de là. Dès 1877, Pierre Kropotkine avait dit tout le mal qu'il pensait de ces colonies communistes accusées notamment « d'éloigner de l'action révolutionnaire les meilleurs éléments ».

La brièveté de certaines aventures fut souvent critiquée. Tout n'était évidemment pas idyllique. Mais quelle existence l'est? Ambiguïtés et contradictions sont le lot de

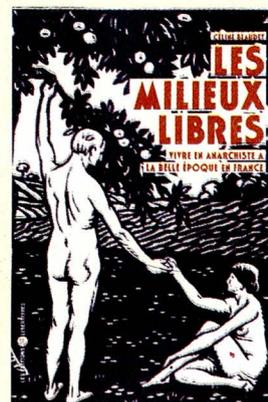
toute vie. Alors, ici ou là, les inévitables problèmes de personnes, de jalousies pointèrent le bout de leur nez. En bute également aux trasseries policières, à l'hostilité du voisinage, aux calomnies de la presse conservatrice, les milieux libres avaient fort à faire. Sans parler du quotidien. Les utopistes ne vivent pas d'amour et d'eau fraîche. Pour faire bouillir la marmite, ceux et celles qui n'avaient pas totalement coupé le cordon avec le salariat, travaillaient à l'extérieur. Parmi les colons, on dénombrait des cordonniers, des menuisiers, des tailleurs... Ceux-là réalisaient des travaux pour la colonie ou pour les sympathisants. Cultures et élevages pouvaient être envisagés pour l'autosuffisance alimentaire. À l'occasion, quelques « récupérations » permettaient de boucler les fins de mois difficiles. Des souscriptions étaient également lancées. Pour limiter leurs dépenses et gérer plus sainement leur quotidien, certaines colonies ne consommaient ni viande, ni alcool, ni tabac et fabriquaient leurs habits. Quant aux compagnons imprimeurs, quand ils ne sortaient pas de la monnaie de singe, ils éditaient des brochures qui, en plus de rapporter un peu de sous, diffusaient les idées. Lieux de vie, les milieux libres étaient aussi des moyens de propagande par l'exemplarité. Une version non-violente de « propagande par le fait » en quelque sorte. Les colons organisaient des conférences un peu partout pour défendre leur cause. Divers sujets étaient au centre des débats: la remise en cause de la famille, la place des femmes, la sexualité, l'éducation, le contrôle des naissances, l'autoritarisme, la lutte contre l'alcool... Par ailleurs, on y échangeait tout bêtement des conseils pratiques. Un rapport de police mentionne une causerie où un camarade donnait la recette d'un plat à base de farine de maïs, d'avoine, de cacao et de phosphate de chaux! Un « délice » peu onéreux censé libérer les ouvriers des « bagnes patronaux ».

Anarchistes dans l'anarchisme, ces anars dissidents savaient se montrer hospitaliers. Ouvriers curieux, voisins ouverts aux idées nouvelles, militants de passage étaient bien accueillis s'ils mettaient la main à la pâte ou au

porte-monnaie. En région parisienne, les colonies pouvaient devenir le but d'une balade dominicale reposante. En train ou en vélo, les gens venaient par exemple à Saint-Germain où les attendaient un déjeuner sur l'herbe, une excursion en forêt, une causerie sur la Guerre sociale, une audition du poète Charles d'Avray ou un concert. Victor Serge mentionne ces moments dans *Mémoires d'un révolutionnaire*. Une franche convivialité qui rompait avec l'image de l'anarchiste-bandit-et-criminel véhiculée par les journaux conservateurs.

Avec objectivité, Céline Beudet souligne minutieusement les hauts et les bas de ces colonies où tentait de s'épanouir le « communisme expérimental », comme disent les cartes postales d'Aiglemont. Des notes biographiques et des annexes permettent de bien situer quelques militant-e-s (Georges Butaud, Sophia Zaïkowska, E. Armand, Fortuné Henry, André Lorulot, Émilie Lamotte, Libertad, Rirette Maîtrejean, Eugénie Rey-Rochat...) et la vie de certains lieux. Une copieuse bibliographie et des illustrations (dont des cartes postales étonnantes) complètent cet ouvrage dédié à un domaine curieusement peu traité par les historiens. « L'oubli » est réparé.

Paco



Céline Beudet, *Les milieux libres – Vivre en anarchiste à la Belle époque en France*, Éditions libertaires. 15 euros.

Infos à editionslibertaires@wanadoo.fr

Eve ressuscitée...

sur terre

« Ô mère ensevelie hors du premier jardin. » Péguy, *Eve*

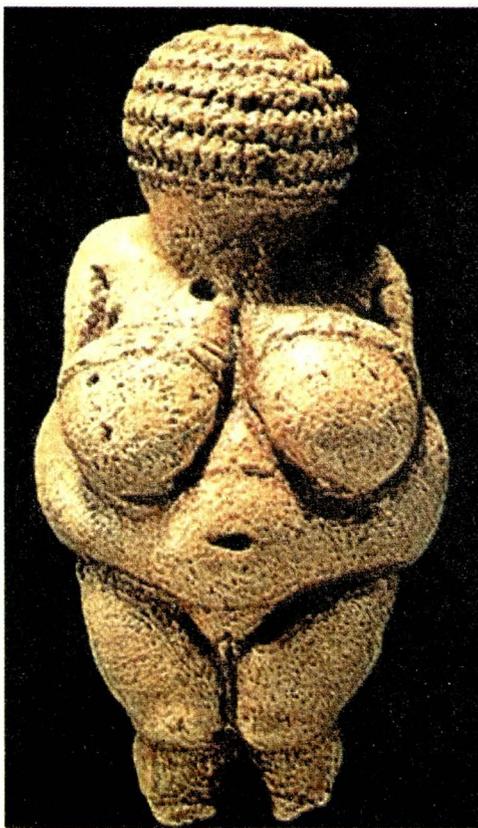
LORSQUE PÉGUY ouvre son interminable Ève, avec ses milliers de quatrains qui d'un même pas alexandrin se succèdent et se répètent sans discontinuer pour raconter l'origine et l'histoire du monde, il ne se doutait pas que son Eve mythique, mère originaire, qu'il décrit « ensevelie hors du premier jardin », serait ressuscitée un jour, non par la grâce d'un Dieu tout-puissant et créateur défaillant (la faille étant la femme, Ève, à ce qu'on raconte ?), mais grâce à quelques tessons de pierre, de poterie, de bris de sculptures, de traits gravés sur parois préhistoriques. Tous ces débris, ces restes, ces traces, rassemblés en un puzzle gigantesque aux pièces — beaucoup manquantes — disséminées sur divers sites archéologiques, sont repris et interprétés sur la base d'une érudition époustouflante par Marija Gimbutas, chercheuse d'origine lituanienne, professeur d'archéologie européenne à l'université de Californie, qui réussit, avec ces archives de pierre échelonnées entre 5000 et 15000 ans avant l'ère chrétienne, à faire entendre le langage de la déesse.

Des vaisseaux spatiaux ont emporté des poèmes et des morceaux de musique à travers l'espace vers de lointaines galaxies — mais, ô misère et solitude de l'homme dans l'univers, aucun retour, aucun signe de connivence, sinon quelques météorites illisibles et vites pulvérisées. En revanche, tout près de nous, à deux pas d'hier — 10 à 35000 ans à peine avant l'ère chrétienne —, nos ancêtres nous bombardent, eux, de messages précis, explicites, variés, bavards presque. En dehors de quelques savants « originaux » type abbé Breuil (Quatre cents siècles d'art pariétal, le seul abbé élu « Pape » ... par ses pairs en préhistoire) ou le très rationaliste Leroi-Gourhan (Préhistoire de l'art occidental), peu de « modernes » acceptent vraiment d'entendre ce que racontent les hommes (et surtout les femmes) de la préhistoire. Marija Gimbutas s'est mise à l'écoute, et elle en tire un dialogue à pierres rompues avec toute une suite de générations préhistoriques — qui semblaient n'attendre que ça pour étaler leurs états d'âme.

La méthode de Marija Gimbutas est d'une lumineuse simplicité : pour donner à entendre la voix des ancêtres de l'homme (ô mânes ô man), elle donne à voir. Ses descriptions et interprétations, brèves, presque elliptiques, valent par le riche matériel qu'elle reproduit : figures, dessins, traces, statuettes, gravures, poteries, etc., qui composent une véritable anthologie de ce qu'ont pu être les croyances et représentations préhistoriques relativement à cette Chose, à cet Etre, à cette Entité que Gimbutas nomme la « Déesse », et que l'on pourrait, plus simplement, nous, qualifier de Mère archaïque ou originaire. C'est, à tout le moins, une Forme matricielle, qui se manifeste (parle) par toute une variété de signes géométriques (traits croisés, parallèles, concentriques, méandres, chevrons, zig-zags), de figures animales (oiseaux jacassants, cerfs bramants, serpents insinuants, et chiens boucs taureaux hérissons poissons chouettes, etc.), et de saisissantes formes organiques (yeux, têtes, mains, et surtout célèbres et volumineux seins fesses et vulves — quelque chose comme une rêverie ou un délire préhistoriques du corps humain).

Là où Breuil, téméraire, et Leroi-Gourhan, plus prudent, avançaient des hypothèses globales sur les conceptions magiques et religieuses de l'homme préhistorique, Gimbutas se montre plus circonspecte ; la notion même de « Déesse » fonctionne moins chez elle comme entité religieuse que comme un outil fécond d'analyse et de composition des signes, à prendre, c'est sûr, avec des pincettes archéologiques. Tous les matériaux qu'elle produit, avec son art incomparable de faire « causer » la pierre, militent en faveur d'une vision matérialiste, organique et concrète, en même temps que civilisatrice, de la femme, d'une Ève ressuscitée sur terre, ici bas, hors du mythe, incarnation (avant le grand putsch paternaliste du Néolithique) d'une puissance sexuelle créatrice d'humanité.

Roger Dadoun



Marija Gimbutas, *Le langage de la déesse*, éditions des Femmes, 420 pages.

Ils mentent, nous mourrons

LE COLLECTIF THEY LIE WE DIE a récemment mis en ligne un portail anarchiste regroupant des ressources et des outils de communication.

Les objectifs de ce portail sont de contribuer à une meilleure coordination du réseau libertaire existant, de mettre à disposition de l'information sur l'anarchisme, du matériel militant, et de favoriser la mise en relation des individus souhaitant s'organiser pour agir.

La partie ressource comprend :

- Une bibliothèque virtuelle qui compile environ 700 livres, brochures ou textes d'inspiration libertaire classés par nom d'auteur dans l'ordre alphabétique, en attendant un classement thématique.

- Une galerie d'environ 2000 images triées par thèmes : Des montages photos, logos, dessins, et autres images engagées copy-left pouvant servir à illustrer des sites web, blogs, fanzines etc.

- Une sélection de liens internet.

- Une page d'actualités anarchistes et d'informations indépendantes (sources : A-infos, Indymedia, infokiosque...)

Ce site est également un outil à la disposition des anarchistes (affiliés ou non à une organisation) qui souhaitent expérimenter l'autogestion en ligne :

Le gestionnaire de projets offre la possibilité aux inscrits de proposer ou de rejoindre des projets autogérés ; même s'ils ne se connaissent pas et qu'ils sont géographiquement éloignés, les participants peuvent ainsi s'organiser pour mettre en place des actions et projets réels ou virtuels, ponctuels ou permanents, locaux ou globaux, à 2 ou à 200...

Concrètement, la création d'un projet consiste à remplir une fiche de présentation décrivant ses objectifs et listant les compétences, effectif, ressources financières ou matérielles qu'il requiert. Un forum de discussion est alors automatiquement créé ainsi qu'une interface de gestion pour la répartition et le suivi des tâches : les membres peuvent s'attribuer des tâches et en estimer l'avancement pour informer les autres. Depuis ce module, il est également possible d'envoyer un message par email à tous les participants d'un même projet.

Quelques initiatives ont déjà vu le jour, comme la constitution d'une équipe de traduction regroupant à ce jour une quinzaine de personnes pour une dizaine de langues représentées. Cette commission traduction sera notamment très utile pour le développement d'un autre projet : La réalisation d'un portail anarchiste international pour lequel nous contactons actuellement des partenaires à l'étranger.

Par la suite, il sera possible d'étendre ce principe de commission à d'autres compé-

tences, telles que le graphisme, le développement informatique ou le hacking, puis à des savoir-faire aux applications plus matérielles.

Un annuaire anarchiste est également disponible, il a pour objectif de recenser et de présenter les activistes libertaires et acteurs de la scène contre-culturelle anarchiste (490 contacts à ce jour : collectifs, syndicats, publications, médias, groupes, librairies, distros, labels DIY..., essentiellement sur la France pour l'instant). L'intérêt est de générer des interactions localement : si, par exemple, vous cherchez à rencontrer un collectif anarchiste dans un département précis, ou la liste des fanzines DIY dans votre région, il suffit de sélectionner les catégories d'activités et/ou les critères géographiques correspondants.

En ouvrant un compte sur le site, vous accédez à une page à partir de laquelle vous pouvez créer et gérer vos projets, fiches d'annuaire et de membre. Contrairement aux autres outils, ce site ne s'use que si l'on ne s'en sert pas, merci de nous aider à le faire vivre.

Le portail continuera de s'enrichir régulièrement, nous constituons un annuaire international d'environ 1500 organisations et collectifs répartis sur une centaine de pays. Cette base de données nous permettra d'impulser le lancement du portail international, quand sa structure sera prête, et d'établir les partenariats nécessaires à la réalisation des ressources multilingues. La création d'une équipe de traduction par pays est également à l'étude afin de limiter la barrière de la langue dans la coordination d'un réseau international : Echange d'informations et d'expériences, traduction de communiqués ou de messages entre collectifs via une interface de gestion de traduction que nous finalisons actuellement.

They Lie We Die est un collectif anarchiste autonome qui regroupe notamment le fanzine Street Trash, le label Subversive Ways et la distro Subsociety. Pour la plupart, les membres du collectif ont évolué dans différentes sphères du milieu libertaire (FA, CNT, SCALP...) mais se sont retrouvés autour de la contre-culture proche du mouvement anarchopunk. They Lie We Die fonctionne sur le mode de l'autogestion et du DIY, ses activités sont réalisées sans profit et par autofinancement.

Greg

Les sites du collectif :

<http://www.theyliewedie.org/>

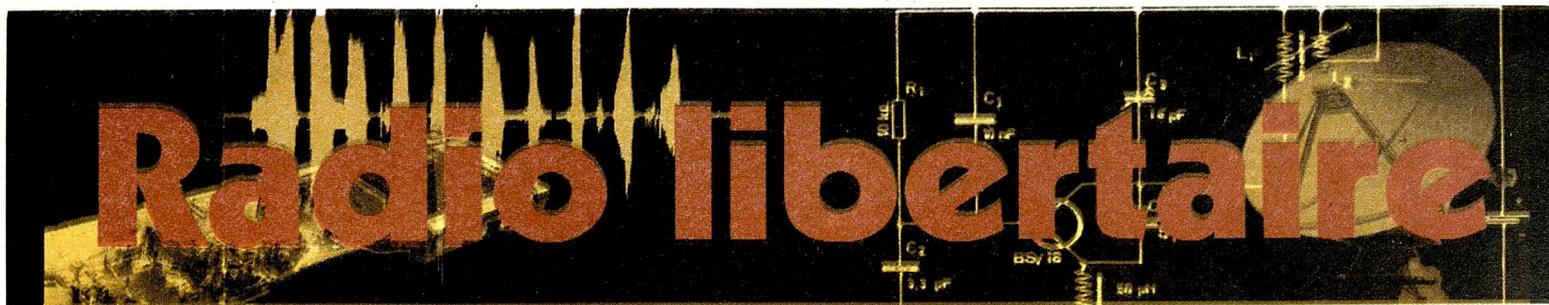
<http://www.anarchisme.info>

<http://www.subsociety.org/>

<http://www.street-trash.org/>

Poster du groupe Grateful-Dead





Jeudi 28 septembre

Si vis pacem à 18 heures: Préparation du 46^e Congrès de l'Union pacifiste de France.

Entre chiens et loups à 20h30: Art & Anarchie. Invité: Laurent Zunino, peintre, pour son exposition à Publico.

Vendredi 29 septembre

Koumbi à 10 heures: Une autre image de l'Afrique... Par Michèle Bourgade.

Enjoy polar à 12 heures: Littérature noire. Par Hubert.

Place aux fous à 13 heures: Philosophie & musique. Disciplines de l'indiscipline. La prune électrique du rock, Éric Tessier, consacrera sa chronique à Johnny Burnette & The Rock'n Roll Trio (ou la naissance du rock'n roll et du rockabilly à son zénith). Olivier Pascault évoquera un Balzac réaliste. Lecture d'extraits et exposé analytique de *La Comédie humaine*.

Ça booste sous les pavés à 22h30: Musiques, reportages, actus... Invité: Comité de solidarité avec le peuple basque.

Samedi 30 septembre

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier à 10 heures: Tony Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*. Tony Legendre retrace deux expériences de vie communautaire, celle de Vaux (Aisne), qui se déroule de 1902 à 1907, et celle de Bascon (Aisne), qui connut sous différentes formes une existence plus longue (1911-1951). Tony Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*, Les Éditions libertaires, 164 p., juin 2006.

Chronique syndicale à 11h30: Luites et actualités sociales. La rentrée scolaire 2006, état des lieux en général et *quid* de la violence à l'école en particulier?

Deux sous de scène à 15h30:

Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

Dimanche 1^{er} octobre

Tempête sur les planches

à 14 heures: Actualité du théâtre. De la rue à la salle: La cie du Trille Blanc joue *Une petite minute, s'il vous plaît* d'après *Un Riche, trois pauvres* de Louis Calaferte.

Chants/Contrechamps à 15h30:

Cinéma d'auteurs, chanson à textes Pointfs de vue sur l'actualité cinématographique, notamment autour des films *Bamako* d'Abderrahmane Sissako, *Voiture de luxe* de Wang Chao, *Sarajevo, mon amour* de Jasmila Zbanic et *Les Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu; programme du Festival de Marne 2006 (du 3 au 15 octobre).

Le Mélange à 17 heures: Le magazine de toutes les musiques. Un programme musical proposé par Michel Polizzi.

Lundi 2 octobre

Les mangeux d'erre à 9 h 30: Émission écolo-libertaire. Entretien avec Manue et Jean-René du RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants) sur la question de la gratuité des transports.

Lundi matin à 11 heures: Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

Ça urge au bout de la scène à 21 heures: Magazine de la chanson vivante. Depuis plus de dix ans, les deux Bernard accueillent chaque semaine des jongleurs de mots, des cracheurs d'images, des hérisseurs de poils, des provocateurs de frissons...

De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22h30: Comme son nom l'indique... Chaque lundi, c'est une quasi-révolte que les carmélites pentus réactivent nuitamment. Messe de minuit noire d'humour, les cloches sont sonnées à la Glanbouillette, les sacro-malsaintes revues de presse sont ressuscitées en OSB...

Mardi 3 octobre

Des oreilles avec des trous (dedans) à 17 heures: Des fusiques molles pour fous les tous. Édition sans programme, sans contrainte.

Idéaux et débats à 18 heures: Devinette... Mon premier est un premier roman: *Marge brut* de Laurent Quintreau, chez Denoël! Mon deuxième est un premier roman: *Le Passage à niveau* de Philippe Routier, chez Stock. Mon tout parlera de premiers romans! Qui suis-je? Réponse: stabed te xuaéd!

Paroles d'associations à 19h30: Magazine de la vie associative et culturelle. Cultures du cœur, avec Edgar Dana.

Mercredi 4 octobre

Blues en liberté à 10h30: Émission musicale blues. Le club Antone's du Texas.

Léo 38 à 16 heures: à l'heure du goûter avec Shanti D, Papa Frédéric, reggae et autres. www.leo38.org

Jeudi 5 octobre

De rimes et de notes à 12 heures: Actualité de la chanson et du spectacle. Émission animée par Marlène Bouvier.

Radio cartable à 14 heures: La radio des enfants. Émission réalisée par les élèves des écoles d'Ivry-sur-Seine.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Vendredi 29 septembre Saint-Antoine-l'Abbaye (38)

Table de presse de l'Union Régionale Rhône Alpes de la FA du 29 septembre au 1^{er} octobre, lors du Festi-Forum à Saint-Antoine-l'Abbaye. Camping gratuit (voir www.festiforum.org). Contact: laruerale@no-log.org

Paris 20^e

Vendredi 29 et samedi 30 septembre, lecture mise en musique de *Putain d'usine* de Jean-Pierre Levaray par Valérie Lavollé, à 20h30 au Théâtre des Quarts d'heure, 6/10, square des Cardeurs. Accès au 43, rue Saint-Blaise. Métro Porte-de-Montreuil, Maraîchers, Porte-de-Bagnolet. Bus 26 (Orteaux), 76 (Pyrénées-Bagnolet), PC2 (Saint-Blaise). Entrée: 8 euros. Renseignements, réservations: 01 40 09 1773 ou <http://theatrequartsheure.free.fr/access.html>

Samedi 30 septembre Saint-Antoine-l'Abbaye (38)

Projection-débat sur le VAAAG de 12 heures à 13 heures au Festi-Forum. Table de presse de l'Union régionale Rhône Alpes de la FA. Contact: laruerale@no-log.org

Paris 20^e

Voir vendredi 29 septembre

Besançon (25)

Pot de rentrée à la librairie L'Autodidacte (5, rue Marulaz) à partir de 18 heures. Venez rencontrer les militants du groupe Proudhon de la Fédération anarchiste et toutes les personnes investies dans la vie de la librairie telles que l'association des Ami.e.s de la L'Autodidacte, l'association Pink Pirates, etc.

Dimanche 1^{er} octobre Saint-Antoine-l'Abbaye (38)

voir samedi 30 septembre

Merlieux (02)

Cette année, pas de OFF au Salon du livre du village. Le groupe Kropotkine de la FA, tiendra toutefois un stand avec

table de presse où vous pourrez retrouver les Éditions du Monde Libertaire, les Éditions Libertaires, etc. Expo de photos, Projections des reportages sur les salons du livre anarchistes des années précédentes. Buvette et convivialité. C'est au 8, rue de Fouquerolles, à l'Athénée Libertaire.

Lundi 2 octobre Paris 3^e

Reprise des cours gratuits et ouverts à tous de droit du travail organisés par le Réseau Stop Précarité avec le concours de Solidaires tous les premiers lundi du mois, à 19 heures à la Bourse du Travail, 67, rue de Turbigo.

Jeudi 5 octobre Tours

À l'occasion des 100 ans de la Charte d'Amiens, débat autour de cette dernière à l'initiative de l'Union syndicale Solidaires 36-37 avec la participation de Patrick Millereux, militant syndical et Édouard Sill, historien, à 20h30, Salle 120 des Halles, place Gaston Pailhou.

Vendredi 6 octobre Paris 18^e

Du 6 au 8 octobre: à l'occasion de la Fête des vendanges à Montmartre, exposition de peintures de Rebecca Gruel, à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert Planquette. Métro Blanche ou Abbesses.

Chartres (28)

Conférence-débat sur le thème « Réflexions et Pratiques libertaires sur l'éducation » animé par Hugues du groupe Pierre-Besnard de Paris à partir de 20h30, à la salle D4, aux abbayes de Saint-Brice.

Samedi 7 octobre Marseille 1^{er}

Conférence-débat avec Xose Ulla Quiben pour son livre *La plume rouge et noire du Père Peinard*, à 17 heures au CIRA, 3, rue Saint-Dominique.

Périgord

Le groupe Drapeau Noir Périgord (ex-La Boétie) de la Fédération anarchiste reprend son émission « L'idée Noire » tous les premiers samedi du mois, à 15 heures, toujours sur Radio Plaizance (95.9), et sur le web: <http://dnp.lautre.net>

Laon (02)

Le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste vous convie à la Conférence-débat sur « Espagne 36: les affiches des combattants de la liberté », animé par Wally Rosell, 20h30, Maison des Associations, rue du Bourg. Exposition et table de presse à partir de 15 heures. Projections de documentaires à partir de 16 heures. Entrée libre et gratuite.

Dimanche 8 octobre Périgueux

Présence du groupe Emma Goldman de la Fédération anarchiste à la Foire écologique: table de presse, vente du café Chiapas, sur le parking Touny, à partir de 8 heures jusqu'à 20 heures.

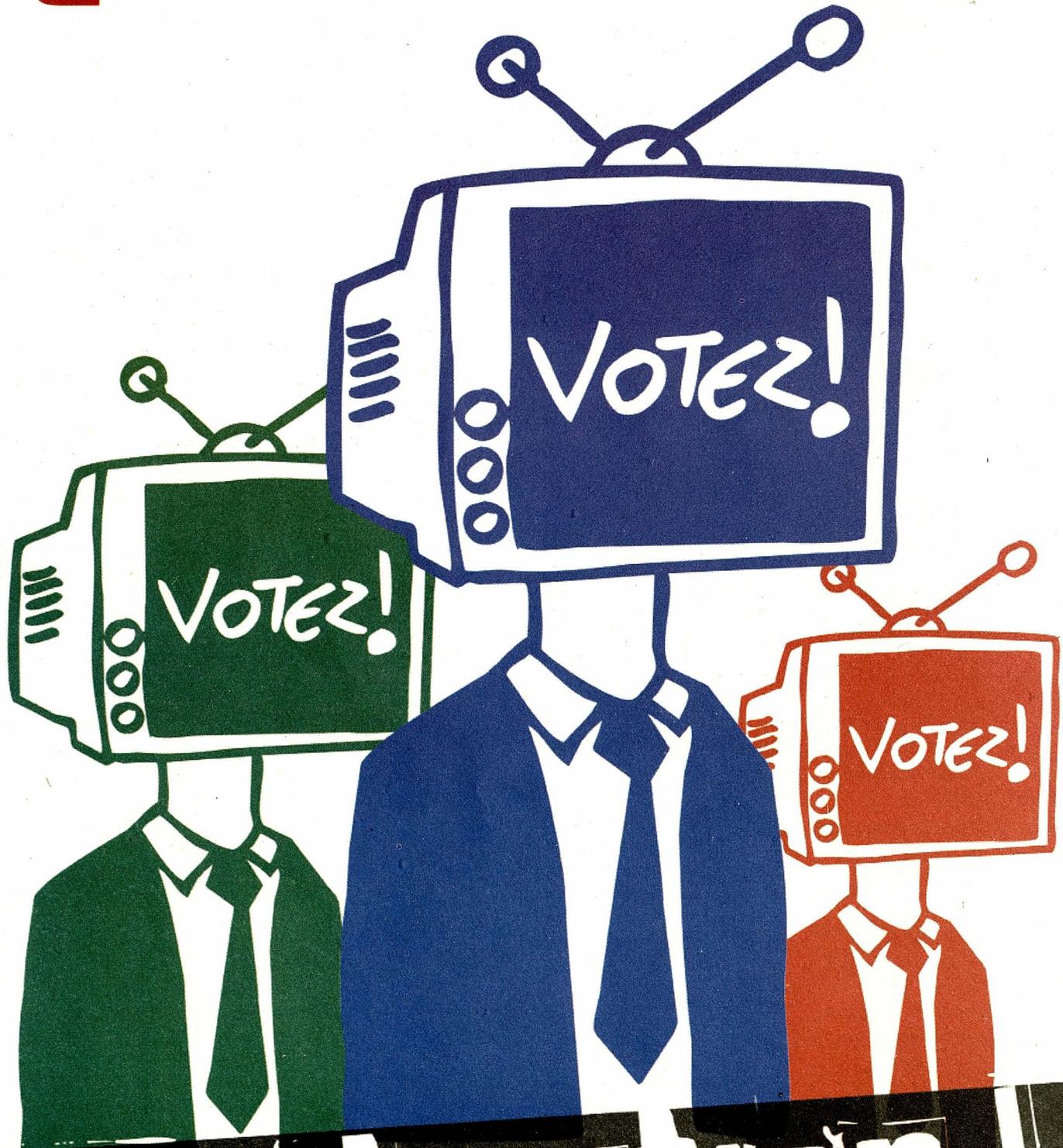
Mardi 10 octobre Ivry-sur-Seine (94)

Espagne 1936: guerre et révolution sociale. 70 ans après, quels enseignements pour nous, anarchistes en 2006. Le débat sera précédé de la projection du film « Vivre l'utopie » (96 mins), documentaire sur le mouvement libertaire et la révolution de 1936, à l'initiative du groupe libertaire d'Ivry de la Fédération anarchiste (faivry@no-log.org), au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Métro Pierre-Curie. Ouverture à partir de 19h30. Bar et petite restauration.

Samedi 14 octobre Paris 18^e

Manifestation contre la marche pour la vie et pour le droit des personnes à disposer de leurs corps et de leur sexualité, 19 heures précise (ponctualité exigée), en haut du funiculaire de la butte Montmartre à l'appel de la Fédération anarchiste, la CNT, le SCALP, Ras l'Front.

Quel choix ?



Abstention!

Autogestion!